

**tous**  
POUR *eux*

# COMPTE-RENDU DU FORUM TOUS POUR EUX



**AVENIR D'ENFANTS**  
DES COMMUNAUTÉS ENGAGÉES



**Document produit par Avenir d'enfants**

Tous droits réservés, Dépôt Légal Bibliothèque nationale du Québec  
Montréal © Novembre 2011

**Rédaction :** Manon Théolis, professionnelle de recherche,  
Chaire d'étude sur l'application des connaissances  
dans le domaine des jeunes et des familles en  
difficulté - Chaire CJM-IU, UQÀM

**Coordination du projet et révision :** Catherine Escojido

**Collaboration au contenu :** Patricia Bonin et Mario Régis



**À propos d'Avenir d'enfants**

Avenir d'enfants est l'organisme à but non lucratif (OBNL), issu d'un partenariat entre le gouvernement du Québec et la Fondation Lucie et André Chagnon, qui administre la contribution de ces deux partenaires au Fonds pour le développement des jeunes enfants. Avenir d'enfants accompagne et soutient financièrement des communautés locales et des promoteurs dans des projets favorisant le développement global des enfants de cinq ans et moins particulièrement ceux vivant en situation de pauvreté afin que chacun d'eux ait un bon départ dans la vie.

## Table des matières



Atelier sur la pérennité de la mobilisation et des changements

### Coup d'envoi du Forum *Tous pour eux*

4

*Lyse Brunet*, directrice générale

*Yolande James*, ministre de la Famille

*Claude Chagnon*, président de la Fondation Lucie et André Chagnon

### Plénières

**Planifier et agir efficacement dans une perspective globale pour le développement des enfants** \_\_\_\_\_ 6

*François Blain* et *Sonia Daly*

**L'opération sociétale Bien grandir** \_\_\_\_\_ 13

Les parents du Québec sous tous leurs angles

*Christian Bourque* et *Marie Gendron*

### Ateliers - Les enfants

#### **L'enfant dans sa globalité**

Les programmes et les activités destinés aux enfants sont souvent centrés sur une dimension particulière de leur développement (cognitif, langage, psychomoteur, etc.) plutôt que sur l'enfant perçu comme un tout. Comment réaliser des activités de stimulation qui, tout en répondant à un besoin particulier de l'enfant ou en ciblant un aspect précis de son développement, ne perdent jamais de vue la perspective globale de ce développement ?

**Le développement du langage** \_\_\_\_\_ 16

Pourquoi attendre une intervention spécialisée lorsque l'on peut agir en amont ?

*Marie-Pierre Caouette* et *Julie McIntyre*

## Table des matières

### Ateliers - Les enfants (suite)

#### **La transition vers le milieu scolaire** \_\_\_\_\_ 21

Accompagner l'enfant et ses parents sur le chemin de l'école

*Sylvie Hamelin et Chantal Normand*

#### **Maturité affective et compétences sociales** \_\_\_\_\_ 24

Arrête donc de faire ton bébé!

*Thérèse Besnard, Nancy Brochu et Marie-Josée Thibert*

### Ateliers - Les parents

#### **Les parents comme acteurs**

Comment, au-delà des intentions et du discours, traiter véritablement les parents comme des acteurs : acteurs principaux du développement de leur enfant, mais aussi acteurs de premier plan dans la mobilisation de leur milieu en faveur des enfants ?

#### **Faire de la place aux parents**

On approche souvent les parents comme des « clients » et des « usagers de services ». Pourtant, le fait que plusieurs d'entre eux aient besoin de soutien pour déployer leurs compétences parentales est compatible avec la reconnaissance de leurs forces et le renforcement de leurs capacités d'agir.

#### **Des parents engagés** \_\_\_\_\_ 27

Engagez-vous, qu'ils disaient... Et qu'ils faisaient

*Geneviève Boileau, Lyne Bouthillier, Élisabeth Lubin, Myriam Pison et Rachel Sigouin*

#### **L'expérience des Trousses Famille** \_\_\_\_\_ 32

Accompagner et soutenir, mais aussi valoriser

*Caroline Caron, Marie-Claude Chabot, Céline Drouin, Stéphanie Laliberté et Julie St-Pierre*

#### **L'approche parent** \_\_\_\_\_ 37

Pour être confiant dans ses forces, il faut d'abord en être conscient

*Josée Guay et Pascale Vallières*

#### **Rejoindre les parents isolés socialement** \_\_\_\_\_ 40

Jeter des ponts contre l'insularité sociale

*Denise Landry, Manon Leclerc et Fanny*

## Table des matières

### Rejoindre les parents en contexte multiculturel \_\_\_\_\_ 43

Parents différents, mais parents pareils!

*Chantal Matte*

### Rejoindre les parents dispersés sur le territoire \_\_\_\_\_ 46

Quand la distance a de l'importance

*Suzie Berthelot et Lynn Cassista*

## Ateliers - Les communautés

### Des regroupements dynamiques et efficaces, aujourd'hui et demain

Le nombre d'acteurs qui interviennent auprès des mêmes groupes et la multiplication des stratégies intersectorielles ont rendu la concertation nécessaire. Mais celle-ci semble parfois gruger une part démesurée de notre temps, au détriment de la tâche que chacun doit accomplir. Cela explique peut-être que la collaboration, qui s'exprime de façon dynamique lors de l'étape de la planification stratégique, perde parfois un peu de son élan lors de la mise en œuvre du plan d'action...

### Efficacité et permanence de la collaboration \_\_\_\_\_ 49

Passer du « je » au « nous », puis au « ensemble »

*Claudine Labbé, Sandra Lalancette, Esther Laframboise, Josée Archambault et Sonia Racine*

### Pérennité de la mobilisation et des changements \_\_\_\_\_ 54

S'organiser dès maintenant pour que ça dure

*Cécile Lointier, Julie Morin, Marie-Josée Pineault et Emma Savard*

## Plénière de clôture

### Que faut-il maintenir, renforcer ou améliorer dans nos pratiques? \_\_\_\_\_ 59

*Camil Bouchard et Mario Régis*

### Mot de la fin \_\_\_\_\_ 62

## Coup d'envoi du **Forum Tous pour eux**



Pour une première fois, près de 250 personnes se sont rencontrées à l'invitation d'Avenir d'enfants. Depuis la création de l'organisme en 2009, il s'agissait d'un premier rendez-vous ralliant les acteurs locaux de partout au Québec et les partenaires en petite enfance, une occasion de se rassembler pour discuter de l'expérience issue de communautés mobilisées autour de la petite enfance, de partager les acquis, les bons coups comme les défis.

Pour saluer la tenue de cette grande rencontre et souhaiter la bienvenue aux participants, l'ouverture du forum Tous pour eux a été marquée par les allocutions prononcées par Mme Lyse Brunet, Mme Yolande James et M. Claude Chagnon. En voici quelques extraits.



**Lyse Brunet**  
Directrice générale  
d'Avenir d'enfants

Le thème de notre forum est Tous pour eux. Eux, ce sont bien sûr nos enfants et nos petits-enfants pour qui la vie commence et qui ont tous droit à un bon départ. Tous, ce sont les organisations dont vous faites partie, qui travaillent au jour le jour avec les enfants. Ce sont aussi bien sûr les parents de ces enfants-là qui ont un rôle primordial. Et c'est nous, Avenir d'enfants, une organisation qui existe justement pour soutenir cet effort collectif.

Je suis persuadée que nous y arriverons tous ensemble, si nous agissons avec intensité, si nous coordonnons bien nos actions, si nous nous enrichissons des bons coups de chacun et si nous nous nourrissons des connaissances qui peuvent aider nos actions à avoir plus d'impact. Ce forum, c'est le vôtre. Nous souhaitons qu'il soit un moment inspirant, qu'il vous permette de créer des liens, de dynamiser vos actions et, enfin, qu'il soit utile et agréable au point de devenir un rendez-vous.



**Yolande James**  
Ministre de la Famille

Plus de 250 partenaires sont ici afin de voir au développement des enfants. Avenir d'enfants a été créé à la suite d'un important partenariat entre le gouvernement du Québec et la Fondation Lucie et André Chagnon. L'objectif d'Avenir d'enfants est simple : c'est d'intervenir tôt dans la vie des enfants, particulièrement de ceux vivant en milieu défavorisés, pour améliorer leurs chances de réussite. C'est exactement pour cette raison que le gouvernement et la Fondation ont décidé d'investir 400 millions de dollars sur dix dans des projets destinés aux enfants âgés de moins de 5 ans, qui vivent en situation de pauvreté.

Vous qui travaillez tous les jours auprès des enfants, ayant en tête d'améliorer leur développement, vous savez que malheureusement tous ne connaissent pas le même départ dans la vie. Certains enfants n'ont pas la chance de commencer leur vie avec des conditions optimales. Voilà le défi d'Avenir d'enfants, de permettre aux enfants de commencer l'école du bon pied. Avenir d'enfants travaille à leur donner la chance à laquelle tous devraient avoir droit. On agit du même coup sur leur parcours de vie, leur avenir, leurs rêves. L'organisme contribue à bâtir une société plus juste où chacun a une réelle chance de développer son plein potentiel et peut contribuer à sa mesure à notre développement collectif. Devant l'ampleur de la tâche, on comprend mieux la nécessité d'agir tous ensemble, ou plutôt de travailler comme évoque si bien le thème de ce forum, Tous pour eux.



**Claude Chagnon**  
Président, Fondation Lucie et  
André Chagnon, Membre du conseil  
d'administration d'Avenir d'enfants

Cet événement est une démonstration bien concrète que la mobilisation des personnes qui, comme nous, se passionnent pour le développement des enfants au Québec, va bon train. Il y a maintenant plusieurs mois, lorsqu'avec notre partenaire, le gouvernement du Québec, nous avons décidé d'appuyer la création d'Avenir d'enfants, nous voulions premièrement vous permettre d'avoir accès à un nouvel outil destiné à appuyer votre travail sur le terrain.

Une de nos priorités était de favoriser les échanges entre les intervenants afin que toutes les personnes, possédant des expertises et des expériences diverses, puissent discuter et apprendre les unes des autres. Nous souhaitons que les deux journées qui viennent soient pour vous une source d'inspiration et de partage. Notre Fondation a maintenant dix ans et nous constatons tous les jours que l'action émanant de la base est la plus efficace. L'approche que

nous avons décidé d'adopter, dès nos débuts, est plus complexe qu'un simple appui financier à des projets, aussi intéressants soient-ils. En effet, nous nous sommes donné une mission que l'on peut résumer ainsi : nous voulons prévenir la pauvreté. Pour y parvenir, nous ciblons la réussite éducative des jeunes Québécois en privilégiant le développement de leur plein potentiel, dès leur conception jusqu'à 17 ans, et en contribuant à la mise en place des conditions qui répondent à leurs besoins et à ceux de leur famille.

Vous comprenez mieux pourquoi votre travail, dans vos communautés ou dans vos divers milieux, est tellement en lien avec nos préoccupations et pourquoi nous souhaitons apporter le soutien dont vous avez besoin. Nous avons raison d'être fiers de ce qui a été accompli, mais nous avons le devoir, pour l'avenir de nos enfants, de continuer cette innovation sociale nécessaire au développement de nos petits.

Plénières

### Planifier et agir efficacement dans une perspective globale pour le développement des enfants

Pour soutenir une prise en charge collective du développement des jeunes enfants et susciter des changements durables, Avenir d'enfants a choisi de soutenir les communautés en s'inspirant de l'approche écosystémique. Cela veut dire déterminer les priorités de manière à ce qu'elles visent simultanément des aspects qui rejoignent directement les enfants, les parents et la communauté, ce qui peut de prime abord sembler ardu. Peut-on tirer des leçons de l'évaluation de certains programmes ou stratégies gouvernementales? Comment passer de la «réalisation du portrait», avec sa multitude de données et de besoins répertoriés, à la détermination de priorités à la fois inclusives et intégrées permettant de cibler efficacement enfants, parents et milieu? Deux présentations abordent ces questions. La première relate une expérience inspirante, la seconde en retire des leçons pour inspirer les pratiques des regroupements locaux de partenaires.



François Blain, conférencier

### Travailler en synergie pour la réussite scolaire - Le programme Famille École Communauté Réussir Ensemble

**L'APPROCHE ET LES STRATÉGIES**

D'entrée de jeu, François Blain souligne parler au nom «de plusieurs milliers de personnes, qu'ils soient enfants, parents, enseignants, professionnels, ayant contribué pendant 7 ans à la mise en œuvre du programme Famille École Communauté Réussir Ensemble». Pour cause, ce programme pilote qui s'est déployé de 2003 à 2009 a permis de mobiliser 24 écoles de niveau primaire, 12 commissions scolaires, 14 agents de développement et plus de 325 partenaires issus des milieux de l'éducation, de la santé, des services sociaux, de la solidarité sociale, de la sécurité publique et communautaire.

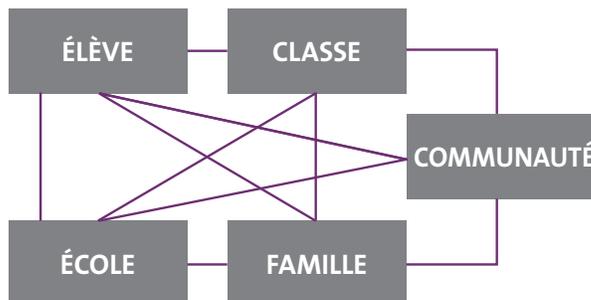
Le moteur de cette mobilisation famille, école et communauté consiste à mettre en place des actions destinées aux parents d'enfants âgés de 2 à 12 ans en vue de favoriser la réussite scolaire en milieu défavorisé. FECCRE tire son origine d'un plan d'action élaboré par «le secteur de l'Éducation des adultes du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, en vue d'intervenir sur les territoires d'écoles primaires avec le concours d'adultes, intervenants milieu ou des professionnels qui entourent les enfants, y inclus assurément les parents».

**PLÉNIÈRE**

Le programme Famille École Communauté Réussir Ensemble

**CONFÉRENCIER**

François Blain  
Programme Famille École Communauté Réussir Ensemble (FECCRE)



### Une démarche fédérative au cœur du FECRE<sup>1</sup>

FECRE recourait à deux dispositifs étroitement interdépendants visant la constitution d'une communauté éducative fédérant l'ensemble des acteurs intervenant auprès de l'enfant de milieu socioéconomique faible: l'équipe locale et le plan de réussite.

L'équipe locale réunissait la direction de chaque école concernée, des membres de l'équipe école dont des enseignants, des intervenants de l'ensemble des services offerts par les réseaux gouvernementaux présents sur le territoire desservi, en principe des parents et, enfin, des intervenants des organismes communautaires offrant des services à l'enfant et à sa famille.

L'équipe locale était animée par un agent de développement dont le mandat débordait l'intervention en milieu scolaire puisque de nature territoriale. Il devait mobiliser l'ensemble des ressources concernées.

Au cœur du mandat de l'équipe locale, deux tâches :

- l'établissement et la mise à jour périodique du portrait du milieu du territoire desservi par les écoles;
- la construction, la supervision de la mise en œuvre, l'évaluation annuelle et la mise à jour du plan de réussite des écoles concernées.

<sup>1</sup> Tiré de : Larose, F., Bédard, J., Couturier, Y. et coll. (2010). Étude évaluative des impacts du programme « Famille, école et communauté, réussir ensemble » (FECRE) sur la création de communautés éducatives soutenant la persévérance et la réussite scolaire d'élèves « à risque » au primaire. Rapport final. (Ministère de l'éducation, du loisir et du sport), p. 3-4. (En ligne) [http://www.fqrsq.gouv.qc.ca/upload/editeur/RF\\_FrancoisLarose%281%29.pdf](http://www.fqrsq.gouv.qc.ca/upload/editeur/RF_FrancoisLarose%281%29.pdf)

### LES STRATÉGIES ET LEURS VISÉES

Tout en misant sur une démarche fédérative ralliant la direction, les enseignants d'écoles primaires ainsi que des parents et des partenaires du milieu, il s'agit de mettre en place des communautés éducatives (voir encadré) ayant pour objectifs de :

- renforcer le soutien à l'enfant dans sa réussite éducative et scolaire;
- renforcer l'engagement et le pouvoir d'agir des parents au regard de la réussite;
- soutenir le personnel et la direction de l'école dans leur mission éducative;
- favoriser la mobilisation et l'adaptation des pratiques des organismes de la communauté et de leur personnel autour de la réussite.

### Une logique d'action écosystémique

Parmi les fondements théoriques du FECRE tirés de la prévention, la résilience et l'empowerment, la conception et l'implantation de ce programme reposent largement sur un modèle écosystémique, qui considère les phénomènes sociaux, les organisations, les politiques et les individus en tant que systèmes en interaction avec d'autres systèmes. Or, cinq systèmes sont ciblés, soit l'enfant/élève, la famille, la classe, l'école et la communauté. Sur chacun de ces systèmes, on reconnaît également que des facteurs de risque et de protection peuvent intervenir. « Si on parvient à travailler sur un ensemble de facteurs de protection de façon simultanée, on risque d'avoir deux effets, soit la réduction ou bien la disparition des effets de facteurs de risque ».

En somme, le programme FECRE vise la réussite scolaire des enfants, en intervenant de façon intégrée non seulement sur les systèmes dans lesquels ils évoluent et leurs interrelations, mais aussi sur les facteurs de protection associés à la réussite scolaire et leurs interrelations.

### LES EFFETS DU FECRE

Sur une période de quatre ans, le programme FECRE a fait l'objet d'une évaluation de ses impacts par une équipe de chercheurs provenant de trois universités du Québec (Larose et coll., 2010). Les résultats obtenus font état des effets du programme sur cinq cibles correspondant aux cinq systèmes visés. Les principaux constats nous laissent voir des impacts sur le plan de :

#### La réussite éducative des élèves

- le sentiment d'appartenance et l'estime de soi des élèves à l'école;
- la qualité accrue des apprentissages, suite à la réduction du volume des tâches non accomplies à la maison;
- la réduction significative de l'absentéisme scolaire;
- la qualité et la quantité des apprentissages associés aux compétences disciplinaires (français; mathématiques) et la qualité et le niveau des compétences transversales (méthodologiques).

#### Le système Famille

- une présence parentale accrue aux activités formelles et e aux activités parascolaires ou périscolaires (visites d'institutions; activités d'exploration; etc.);
- un intérêt accru des parents au regard des réalisations de leurs enfants;
- l'émergence d'un discours de soutien et d'encouragement des parents au regard de l'importance que l'enfant soit présent et s'implique à l'école.

#### **Le système Classe**

- une atténuation du discours négatif des enseignants au regard des conduites éducatives parentales en milieu défavorisé;
- une réduction de leurs craintes à l'égard des interactions avec les parents;
- l'émergence de nouvelles stratégies d'interaction positive avec les parents;
- une meilleure perception du plan de réussite par les enseignants.

#### **Le système École**

- une intégration du parent partenaire à la planification et à la réalisation d'activités parascolaires ou scolaires, assortie de la mise en œuvre d'une stratégie de contact régulier, par téléphone ou « en personne » pour souligner les « bons coups » des élèves;
- un effet intégrateur sur la gestion de divers programmes et sur la concertation avec des intervenants du milieu.

#### **Le système Communauté**

- l'émergence de pratiques innovantes en matière de soutien à l'implication parentale;
- la création de réseaux effectifs articulant l'intervention du personnel professionnel du milieu scolaire, des réseaux de la santé et des services sociaux ainsi que celle des organismes communautaires;
- un décloisonnement des pratiques, une harmonisation des interventions, une amélioration du climat scolaire.

Outre l'effet structurant généré par la mise en place de communautés pédagogiques « qui sont toujours en œuvre, bien que le projet pilote soit achevé », la création de partenariats mieux intégrés et durables, l'émergence de pratiques innovantes de nature interdisciplinaire et l'ouverture de parents de milieux défavorisés face à l'école, on assiste chez les partenaires ayant pris part à l'implantation du programme FECRE « à une nouvelle façon de regarder leur réalité, un autre regard sur leurs communautés. Voilà tout un pari relevé! »



Sonia Daly, conférencière

#### PLÉNIÈRE

L'approche écosystémique, une lunette différente!

#### CONFÉRENCIÈRE

Sonia Daly

Conseillère à l'évaluation, Avenir d'enfants

Un consensus se dégage des recherches récentes en éducation, à savoir que l'on ne peut appréhender la réalité des milieux socioéconomiquement défavorisés et l'échec scolaire sous l'angle de l'analyse de causalité en isolant ou en fragmentant cette réalité afin de n'intervenir que sur certains déterminants (DEAAC, MELS 2003).

## L'approche écosystémique. Une lunette différente!

*Un regard élargi à porter sur des réalités complexes et uniques*

Un consensus se dégage des recherches récentes en éducation, à savoir que l'on ne peut appréhender la réalité des milieux socioéconomiquement défavorisés et l'échec scolaire sous l'angle de l'analyse de causalité en isolant ou en fragmentant cette réalité afin de n'intervenir que sur certains déterminants (DEAAC, MELS 2003).

Au même titre que les connaissances actuelles sur le décrochage scolaire ou la défavorisation, notre expérience de vie nous laisse voir combien la réalité des communautés dans lesquelles les familles évoluent au quotidien est unique et complexe. Alors, comment comprendre et agir sur ces milieux, connaissant leur impact sur la vie des gens et l'importance d'agir simultanément sur diverses réalités?

Sans prétendre résoudre cette question d'envergure, on peut recourir à l'approche écosystémique, utile assurément pour concevoir et planifier des actions, mais aussi pour «réfléchir aux réalités inhérentes à toute communauté et tenter de les comprendre.».

#### RÉALISER UN ÉTAT DE SITUATION D'UNE COMMUNAUTÉ : UN DÉFI

Un des outils privilégiés pour comprendre une communauté est de réaliser un état de situation. «Face à des réalités complexes, on porte un regard sur ce qui se passe pour ensuite en dégager des éléments sur lesquels on pourrait agir. La réalisation d'un tel état de situation va au-delà de la production d'une simple photo». En effet, c'est un processus continu, permettant une compréhension commune de la communauté, tout en témoignant du chemin parcouru au fil du temps.

Réaliser un état de situation à l'échelle d'une communauté pose le défi de composer soit avec une multitude d'informations, soit avec une insuffisance, voire une absence de données pour documenter la réalité d'un milieu.

#### DES POINTS DE REPÈRES

Alors, par où commencer pour faire une lecture utile et éloquente d'une communauté, qui soit ancrée dans une logique écosystémique? Existe-t-il une façon de simplifier la tâche, tout en disposant de points de repères pour diriger les efforts de partenaires qui se mobilisent pour leur milieu? «On peut s'inspirer de la façon que l'on aborde nos proches et prendre des nouvelles de notre communauté, en se questionnant sur comment vont nos enfants, nos familles et la collectivité?

Il faut aussi recentrer la réflexion sur les systèmes sur lesquels on entend intervenir.

- Partir de **ce que nous savons déjà**, en misant sur les acquis et les expériences terrain des acteurs d'une communauté, pour ensuite déterminer **ce que nous voulons mieux connaître**.
- Choisir, parmi les informations disponibles, **ce qui est le plus parlant pour nous** en tant que communauté, **ce qui permet de mieux comprendre la situation des enfants, des familles et de notre communauté**. Qu'il s'agisse de données quantitatives, de statistiques ou de données qualitatives comme des observations ou des perceptions, il importe de choisir des informations révélatrices, qui en disent long pour les acteurs eux-mêmes.

## COMPRENDRE, CHOISIR ET AGIR DE FAÇON ÉCOSYSTÉMIQUE

Quelle démarche est à adopter pour passer d'une prise en compte de sa communauté à une priorisation d'actions concrètes et efficaces? Il faut se poser les bonnes questions.

### D'abord, comprendre

Peut-on cibler des questions porteuses de sens pour chacun des systèmes d'une communauté? À l'égard des enfants, des familles ou à l'échelle de la communauté, y a-t-il certains sujets qui devraient constituer des points de mire pour réaliser un état de situation, pour pouvoir répondre à la question "**comment allons-nous?**"

Pour documenter la situation des enfants, il faut se demander "où vivent-ils", en considérant par exemple les différents contextes de vie au sein d'une même communauté, leur répartition sur le territoire, leur état de santé ou leur développement. Dans le cas des familles, il peut être intéressant d'examiner les types de familles qui résident dans la communauté et leurs conditions de vie, tout en tenant compte de leurs propres observations, puisque «les familles ont souvent beaucoup de choses à dire». Dans le cas des communautés, on peut mettre l'accent autant sur les valeurs et les croyances que sur les politiques des organisations, tout en se questionnant sur ce qui s'y fait ou sur les défis particuliers auxquels on fait face.

### Puis, choisir

Suite au recueil de données sur la situation des enfants, des familles et de la communauté, on peut faire face à un foisonnement d'informations qui nous oblige à une sélection. On est alors appelés à faire le tri, en ayant à notre esprit une question : "**quels sont les éléments qui retiennent notre attention?**" Il est toujours plus facile, précise-t-on de disposer dès le départ d'un plus petit nombre d'informations, bien ciblées, des faits saillants sur ce qui se dégage sur chacun des systèmes de notre milieu.

Cette démarche de sélection peut aussi nous conduire à cibler des indications sur les forces et les défis qui découlent de l'expérience de mobilisation des acteurs d'une communauté afin de mettre en évidence la façon de travailler ensemble et les leçons à tirer des actions passées, des bilans ou d'évaluations déjà réalisés. Cette démarche de sélection des données utiles pour dresser un portrait s'apparente à « un début d'analyse permettant une mise en lien des informations recueillies pour chacun des systèmes ».

### Pour ensuite agir

«Établir des priorités incite à se demander "**où allons-nous agir?**" ». Pour y répondre, on propose de focaliser notre attention sur, notamment, l'ampleur des problématiques présentes dans la communauté, les conséquences de ne pas agir sur certaines d'entre elles ainsi que la présence d'occasions ou d'obstacles pouvant faciliter ou contraindre les actions à mener. Le défi demeure d'intégrer des priorités d'action selon une approche écosystémique. Selon cette perspective, des questions clés sont formulées : «Comment agissons-nous sur différents systèmes pour une même priorité? Quelle sera la contribution des enfants, des familles et de la communauté? Comment les soutiendrons-nous? »

## PÉRIODE D'ÉCHANGES

Une période d'échanges, animée par Mme Françoise Guénette, a été l'occasion pour plusieurs participants de livrer des commentaires, d'apporter des compléments d'information, comme de soulever des questions aux conférenciers. En voici un aperçu.

*Marc-André Plante, Carrefour action municipale et famille*

**On reconnaît d'emblée l'importance d'impliquer les parents dans la réussite scolaire de leurs enfants, mais quelle place leur fait-on concrètement dans les écoles ?**

*François Blain*

Je vous dirais avant tout qu'il serait bien que l'on arrête d'en parler et qu'on le fasse. La difficulté réside aussi dans la méconnaissance des parents face à l'école et le sentiment d'incompétence qu'ils peuvent éprouver, particulièrement en milieu défavorisé. Alors, on doit se demander ce que nous faisons pour soutenir les parents, en tant qu'écoles et organisations. On doit également réfléchir sur nos propres représentations de la défavorisation et se demander dans quelle mesure nous sommes à l'aise d'intervenir auprès des parents et vers où diriger cette intervention, avant même de passer à l'action. Prenons note qu'actuellement, il n'existe aucune politique au ministère de l'Éducation sur l'intervention en contexte de défavorisation, bien que nous y investissions des millions \$ dans des programmes ciblés. Or, il n'y a pas de pensée commune, de vision sur l'intervention en contexte de défavorisation. Pourtant, c'est essentiel !

*Judith Camier, Table intersectorielle 0-5 ans de la MRC Du Domaine du Roy*

**Dans l'évaluation du programme FECRE, avez-vous pris en compte les différences selon le sexe chez les élèves ?**

*François Blain*

Oui, une analyse différenciée selon le sexe a été effectuée, sans toutefois que je puisse fournir sur le champ les résultats à ce sujet. On peut cependant les retrouver dans le rapport de Larose et coll. (2010) ou en le contactant directement à l'Université de Sherbrooke.

*Marthe Tétreault, Centre Ressources naissance Nicolet-Yamaska*

Soulignons l'importance de porter un regard positif sur les parents et leurs relations avec leurs enfants. Il serait opportun de mettre l'accent sur des dimensions comme le bonheur d'être parents ou l'attachement entre parents et enfants, alors que nous avons tendance à porter notre attention sur des problématiques et ne voir que les difficultés que soulève la parentalité.

*François Blain*

Voilà un plaidoyer extraordinaire pour les facteurs de protection !

**D'autres commentaires sont apportés, faisant allusion à :**

l'ouverture des conseils d'administration des écoles à accueillir les parents et leur rôle déterminant pour favoriser leur implication

*Josée Sabourin, CPE de la Vallée;*

une lueur d'espoir face à l'engagement des gens de la communauté qui semble faire boule de neige et au potentiel de changements à la portée de nos milieux

*Élizabeth Lubin, Parent, agente de soutien, Initiative 1, 2, 3 GO! Ahuntsic, Montréal;*

une expérience auprès des parents faisant ressortir le rôle des grands-parents pour apprendre à devenir de meilleurs parents

*Anne-Sophie Fournier, CAL Mont-Laurier;*

une nouvelle stratégie d'intervention « Agir autrement » ciblant le milieu défavorisé qui s'apparente au programme FECRE

*Sandra Théberge, Commission scolaire des Monts-et-Marées;*

au programme « Passe-partout » mis en place au Québec depuis plus de 30 ans, visant une intervention auprès des familles ayant des enfants d'âge préscolaire en vue d'offrir un soutien à la compétence parentale et la préparation à l'entrée à la maternelle

*Christiane Bourdages-Simpson, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.*



Marie Gendron et Christian Bourque,  
conférenciers

## L'opération sociétale Bien grandir

### Les parents du Québec sous tous leurs angles

Au cours des deux dernières années, l'opération sociétale Bien grandir, menée par la Fondation Lucie et André Chagnon, a permis d'accumuler des données sur les parents québécois de jeunes enfants : la perception qu'ils ont d'eux-mêmes, leur connaissance des gestes appropriés au bien-être de leurs enfants, leur attitude envers la précocité ou la confiance qu'ils manifestent en tant qu'acteurs de premier plan dans le développement de leurs tout-petits. Cela donne un portrait des parents du Québec, mais aussi de la place que la société québécoise leur fait, à eux et à leurs enfants.

#### PLÉNIÈRE

L'opération sociétale  
Bien grandir

#### CONFÉRENCIERS

**Christian Bourque**  
Vice-président,  
Léger Marketing

#### **Marie Gendron**

Directrice générale,  
Opération sociétale

#### UN SONDAGE INÉDIT MENÉ AUPRÈS DES PARENTS DU QUÉBEC

Un sondage inédit a été mené dans le cadre de l'opération sociétale Bien Grandir. Cette vaste campagne de sensibilisation autour de la valorisation des parents à titre de premiers acteurs du développement de leurs enfants intègre plusieurs stratégies de promotion, dont une campagne publicitaire et la mise en ligne d'un site internet. Pour orienter et témoigner du déploiement de ces stratégies, un sondage s'est déroulé avec la collaboration de la firme Léger Marketing au cours des deux dernières années avec l'ambition de saisir les enjeux liés à la petite enfance et à la parentalité.

Dès 2009, ce sondage a été l'occasion de consulter 1 016 parents à l'échelle du Québec. Suite à cette première enquête ayant permis de constituer une banque de données repères, plusieurs cycles de consultation se sont ensuite succédé prenant la forme de sondages ou d'entrevues auprès d'échantillons plus ou moins étendus, par souci de validation et d'approfondissement des résultats précédemment obtenus. Au total, près de 6 000 parents ont pu faire entendre leur voix au cours de l'une ou l'autre de ces consultations.

#### DES PARENTS QUI PARLENT D'EUX-MÊMES

##### RÉSULTATS DU SONDAGE

Les parents ont été appelés à se prononcer sur de nombreuses questions. Voici en bref leur position.

Croyez-vous que vous avez les habiletés parentales nécessaires?	Total n=300
Oui, je crois que j'ai toutes les habiletés parentales nécessaires.	71 %
Oui, mais je me questionne sur mes habiletés parentales.	28 %
Non, je ne crois pas que j'ai les habiletés parentales nécessaires en ce moment.	0 %
Je préfère ne pas répondre	1 %

#### Une confiance en ses propres habiletés parentales

Une forte majorité de parents, soit 92 % d'entre eux, estime être de bons parents et, parmi eux, bon nombre (71 %) reconnaissent disposer des habiletés parentales nécessaires. Cette confiance en ses propres habiletés parentales se manifeste chez les parents de tous les milieux, indépendamment de leur niveau de revenu ou de scolarisation. Ainsi, « les parents que l'on peut considérer plus vulnérables sur le plan socioéconomique ne se sentent pas de moins bons parents ».

### Des contraintes pour devenir de meilleurs parents

« On se sent parfois coupable de pénaliser nos enfants. Il nous arrive aussi d'avoir moins de patience après une journée difficile par exemple ».

« Travailler et élever ses enfants en même temps, on se sent parfois coupable de ne pas assez s'occuper d'eux ».

### La réalité du travail

À la question sur ce qui est difficile dans le fait d'être parents et ce qui empêche d'en faire plus pour ses enfants, les contraintes liées au travail figurent au premier rang : « Le travail, comme tous les aspects de la conciliation famille/travail, ressort toujours comme thème central des diverses consultations que nous avons effectuées ». De surcroît, cette réalité du travail fait obstacle pour devenir de meilleures mères : « Pour la maman qui travaille, travailler est la pire chose. Pour la maman qui ne travaille pas, travailler est aussi la pire chose ».

### La perception de leur état

À la question « hier, comment vous êtes-vous sentie comme mère? », les répondantes affirment principalement se sentir heureuses (21 %), compétentes (16 %), efficaces (13 %), patientes (11 %) ou enveloppantes (9 %). Par contre, pour d'autres, la situation diffère : on se sent fatiguées physiquement (30 %), fatiguées psychologiquement (12 %), impatientes (11 %), irritables (5 %) ou angoissées (4 %). On retient qu'en « jumelant les mères qui se sentent fatiguées physiquement ou psychologiquement, 42 % d'entre elles se jugent mal en point ».

### Des signes de difficultés

Par le biais de recoupements des données obtenues, on observe que près d'un parent sur quatre indique avoir des difficultés à exercer son rôle de parent.

De ce nombre,

- 21 % des parents estiment ne pas disposer de toute l'information requise pour bien jouer leur rôle;
- 31 % d'entre eux manquent d'idées pour stimuler leurs enfants ou jouer avec eux tout simplement;
- 20 % n'ont pas les outils nécessaires pour être efficaces en tant que parents;
- 31 % avouent manquer sévèrement de temps;
- 24 % ne se sentent pas soutenus par leur entourage;
- 37 % n'ont pas l'intention de consulter

### Le rôle de parent, source de valorisation?

« Y a toujours quelqu'un pour vous dire que tu devrais faire ceci au lieu de cela, être comme ceci au lieu de comme cela. Les Anglais appellent ça du "second guessing" ».

Est-ce que la société québécoise valorise les enfants et les parents comme autrefois? Selon le point des parents, près de la moitié (48 %) estime que la société valorise autant, sinon plus, les enfants qu'autrefois, alors que 26 % d'entre eux indiquent que l'on est une société qui les valorise moins qu'auparavant. « Les résultats sont particulièrement révélateurs au sujet du rôle de parent. Les deux tiers des parents (65 %) considèrent que la société québécoise ne valorise pas leur rôle. Bien que notre société offre des conditions alléchantes comme les congés parentaux, on est en présence d'un sentiment du peu de valorisation du rôle de parent. Lors des consultations, on nous a laissé voir combien le jugement des autres contribue à cette situation ».

### Des parents sous pression

Le phénomène du parent sous pression a fait l'objet de l'attention des sondeurs. On apprend que plus des trois quarts (78 %) des mères interrogées croient que les mamans d'aujourd'hui ressentent plus de pression que les mamans de la génération antérieure : « Voilà une façon indirecte de mesurer dans quelle mesure les mères se sentent stressées et c'est le cas de la majorité ». De leur avis, les principales sources de la pression ressentie proviennent :

- principalement de ce qui est véhiculé dans les médias sur le rôle de mère (46 %);
- également des proches, comme de son conjoint (33 %), de sa mère (32 %) ou de la mère de son conjoint (26 %);
- de l'entourage, c'est-à-dire des amies (18 %), des autres membres de la famille (21 %) et peu de leur ex (6 %) en général, bien que dans le cas des mères de famille monoparentale, les ex représentent une source de stress pour 20 % d'entre elles;
- du milieu éducatif de l'enfant, incluant l'école (26 %) ou l'éducatrice (19 %);
- du milieu de travail, peu de leurs collègues masculins de travail (3 %) mais davantage de leurs collègues féminines de travail (14 %) et surtout de leur employeur (19 %). Sur ce point, on précise qu'il s'agit du cas principalement des mères faiblement rémunérées : « Si on examine les résultats selon le revenu des répondantes, on constate que ce sont davantage les mamans dont les revenus sont les plus faibles qui subissent le plus de pressions des employeurs. En fait, cette pression apparaît comme une des plus importantes pour ces dernières, tandis qu'elle est presque inexistante chez celles à revenu moyen ou supérieur ».

Chez les pères, retrouve-t-on la même situation? Les mères considèrent-elles que leur conjoint subit des pressions similaires aux leurs? La majorité (56 %) estime que ce n'est pas le cas, lorsque 37 % d'entre elles croit le contraire. Cependant, 82 % des mamans sondées considèrent qu'il est plus facile pour un père de composer avec cette pression.

Qu'en est-il du partage des responsabilités entre mères et pères? De l'avis des mères, plus des deux tiers (68 %) font confiance tout le temps à leur conjoint pour prendre soin de leur enfant aussi bien qu'elles, tandis que 28 % d'entre elles rapportent ne pas toujours lui faire confiance et 2 % indiquent ne jamais faire confiance à leur conjoint à ce sujet.

#### **Les parents vivant en contexte de défavorisation**

« Ce qui me fait mal, c'est que moi je ne pourrai pas lui payer les marques de vêtements que les autres portent. Je ne voudrais pas qu'il fasse rire de lui ».

« J'ai peur qu'il soit condamné à suivre ma trace ».

Les parents vivant une situation de précarité financière témoignent de préoccupations particulières à l'endroit de leurs enfants, si ce n'est le risque qu'ils soient stigmatisés. Les parents de milieux défavorisés craignent :

- une intégration sociale de leurs enfants en milieu scolaire plus difficile;
- qu'il souffre de ne pas avoir accès aux mêmes activités parascolaires;
- que leurs difficultés financières freinent leurs enfants dans leur développement.

Les parents de milieux défavorisés sont-ils si différents? Les résultats montrent qu'ils estiment détenir des compétences parentales aussi élevées que l'ensemble des parents, mais leur situation apparaît moins favorable lorsqu'il s'agit de trouver un soutien dans leur entourage immédiat ou d'obtenir l'appui de leur employeur ou encore de disposer d'assez de temps et d'énergie à consacrer à leurs enfants.

#### **La perception de la petite enfance**

Face aux tout-petits, quelle est l'attitude des parents québécois? Seulement 60 % d'entre eux estiment que parler à un enfant de moins d'un an a un impact fondamental sur son développement. Les parents, particulièrement les pères, voient le développement de l'enfant en deux étapes, soit la période au cours de laquelle l'enfant peut entretenir une conversation et celle qui la précède. Ainsi, 54 % des parents de 0-6 ans estiment que lire une histoire à un enfant de moins d'un an est favorable à son développement. Aussi, 34 % disent 2 ans et moins comme âge le plus important dans le développement.

#### **EN CONCLUSION**

Malgré les difficultés rencontrées, une très forte majorité de répondants juge être de bons parents, tout en souhaitant néanmoins en faire davantage pour leur enfant. Pour les soutenir, on reconnaît l'importance de fournir de l'information appropriée sur le rôle de parents et de les sensibiliser à l'égard de la stimulation précoce des tout-petits. C'était d'ailleurs l'angle privilégié de la campagne médiatique menée dans le cadre de l'opération sociétale. Déjà, des effets fort encourageants se font sentir par une sensibilisation accrue des parents à l'endroit de leur propre rôle envers leurs enfants, assortie de leur volonté d'être mieux informés.

## Ateliers Les enfants

### L'enfant dans sa globalité



Atelier sur le développement du langage

#### ATELIER

Développement du langage (1) et (2)

#### CONFÉRENCIÈRES

**Marie-Pierre Caouette,**  
Orthophoniste, présidente  
de l'Ordre des orthophonistes  
et des audiologistes  
du Québec

**Julie McIntyre,**  
Orthophoniste et  
conseillère-cadre au CRDI  
Montérégie-Est

### Le développement du langage Pourquoi attendre une intervention spécialisée lorsque l'on peut agir en amont ?

Si l'on se fie aux résultats de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE), le langage n'est pas toujours la dimension la plus faible du développement de l'enfant. Pourtant, il demeure une des principales préoccupations exprimées dans les plans d'action déposés auprès d'Avenir d'enfants par les regroupements locaux de partenaires. Ce thème fait l'objet de deux ateliers.

Alors que le premier atelier fait le point sur le développement du langage chez l'enfant, sur la nécessité de le promouvoir et sur les ressources nécessaires pour le faire, le deuxième atelier présente des expériences et des outils (programmes, activités) qui visent à stimuler le langage dans une perspective de développement global de l'enfant.

#### LE DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE : L'AFFAIRE DE TOUS

À partir de son expérience clinique de près de 15 ans, Marie-Pierre Caouette présente des repères pour situer le langage sous l'angle de la prévention et de la stimulation chez les enfants âgés de 0 à 5 ans, avec les parents et à l'échelle de la communauté.

#### La prévention et la stimulation du langage chez les enfants âgés de 0 à 5 ans

D'abord, qu'est-ce que le langage ? Le langage est à l'image d'un cadeau, ayant

- 1) une forme, tel un emballage associé à la prononciation, à la structure de phrase, etc.,
- 2) un contenu, en faisant référence au vocabulaire et les idées transmises,
- 3) une utilisation sociale et comporte
- 4) une compréhension des règles linguistiques et une expression, c'est-à-dire la façon que l'on transmet les messages.

Dans l'optique de la stimulation du langage chez les enfants âgés de 0 à 5 ans, plusieurs considérations doivent être prises en compte :

- Les activités de stimulation du langage ne sont pas des activités réservées à l'exercice d'une profession, mais appartiennent à tout un chacun, « c'est l'affaire de tous ».
- Les préalables à la communication, qui sont d'ailleurs des préalables au développement de nombreuses habiletés, permettent de stimuler le langage dès la naissance par le biais, par exemple, de contact visuel, de la permanence de l'objet, de l'attention, de l'imitation motrice, du jeu symbolique, etc.
- Sur le plan du vocabulaire et de la lecture, l'enfant qui présente notamment de la difficulté à associer le nom et les cris d'animaux pourrait avoir de la difficulté à associer un son et un symbole (lettre) et, subséquemment, à lire. Comme mesure de prévention, un dépistage précoce par un orthophoniste dès l'âge de 12 mois (1 an) permet de détecter des indices qui portent à croire qu'un enfant aura de la difficulté à décoder. Aussi, prémunir l'enfant d'un bon vocabulaire favorise son développement. En effet, l'enfant qui possède un meilleur vocabulaire reconnaîtra plus rapidement les mots qu'il tente de décoder, comprendra mieux ce qu'il lit et sera encouragé à lire davantage et à s'exercer.

Ce faisant, il développera encore plus son vocabulaire, structurera mieux sa pensée, aura davantage d'outils pour résoudre des problèmes efficacement, exposer son point de vue, etc.

- Sur le plan de l'audition, l'intégrité de l'audition est également déterminante pour le développement du langage et de l'apprentissage de l'écriture. Les enfants en bas âge sont nombreux à souffrir d'otites « silencieuses » (sans symptômes). Le liquide dans les oreilles, souvent présent sur des durées prolongées (plusieurs mois par année), nuit au développement de la « conscience des sons », le développement de l'attention, l'habileté à jouer avec les rimes, etc. qui sont autant d'éléments qui ont un impact important sur le développement de la parole et de l'écriture.
- Très peu sont dyslexiques, mais plusieurs sont vulnérables. St-Pierre et coll. (2010) nous rapportent que « en 2006, parmi les Québécois âgés entre 16 et 25 ans, près de 36 % d'entre eux (1 sur 3) ne présentaient pas le niveau minimal de littératie (capacité à maîtriser le langage écrit pour penser, communiquer, acquérir des connaissances, résoudre des problèmes, etc.) nécessaire pour composer avec les exigences de la vie quotidienne et du travail. À 15 ans, les jeunes en situation de retard scolaire (décrocheurs et doubleurs) se caractérisent par leur faible compétence en lecture. À cet égard, entre 50 et 60 % d'entre eux peuvent, tout au plus, effectuer des tâches de base en lecture, et parmi ceux-ci, près de la moitié a vécu un redoublement dès le primaire. Plusieurs ont des lacunes au plan du langage oral ».
- Ce qui est à retenir est que l'intervention précoce est déterminante afin de dépister en bas âge et de pouvoir remédier rapidement à des manques de stimulation, des retards de développement ou répondre à des troubles qui risquent d'être présents au cours de la vie de l'enfant.

### **La prévention et la stimulation du langage avec la collaboration des parents**

- Dans le cas de la stimulation du langage, comme des autres habiletés chez les enfants, une attitude de marathonien est à préconiser, plutôt qu'une attitude de sprinter. Ceci signifie d'encourager les parents à avoir une perspective à long terme et d'éviter de soulever des attentes à courte échéance pour éviter leur démobilitation.
- Peu importe le niveau d'éducation du parent ou le degré de sévérité des difficultés de l'enfant, le parent se perçoit moins compétent que l'intervenant. Il importe d'établir un lien de confiance avec les parents en vue de les soutenir dans le développement du langage de leurs enfants, en ayant une perspective élargie de leur situation de vie et en « les prenant là où ils sont rendus ».
- On est souvent à la recherche du « tit-kit », une trousse d'outils qui réglerait tous les problèmes, mais c'est une erreur car il n'y a pas de solution qui règle tout. Il importe également de les outiller convenablement, en étant soutenant sans être culpabilisant et sans que les intervenants n'imposent leur propre pression. Il s'agit alors de miser sur l'empowerment des parents, en soulignant les succès pour favoriser le développement d'un sentiment de compétence et faciliter l'adaptation aux particularités de l'enfant.

### **La prévention et la stimulation du langage à l'échelle des communautés**

- Parmi les solutions porteuses et durables à l'échelle des communautés, il s'agit d'identifier précocement les facteurs de risque pour prévenir avant l'entrée à l'école.
- Le recours à des services locaux est à encourager, tels ceux offerts dans plusieurs CLSC qui appliquent des programmes visant la stimulation précoce du langage oral et de l'éveil à l'écrit avant l'entrée à l'école.

- Une philosophie est à inculquer, voulant que la prévention concerne tout le monde, que ce soit les parents, les éducateurs en garderie et les différents intervenants qui interagissent avec les enfants.
- Il a été démontré que la stimulation adéquate des bons précurseurs au développement du langage écrit, dont la conscience phonologique et le vocabulaire, réduit considérablement les risques d'éprouver des difficultés d'apprentissage et le nombre d'enfants référés pour une évaluation plus approfondie.
- Des outils développés par l'Ordre des orthophonistes et des audiologistes du Québec offrent des repères sur le développement du langage. Ceux-ci réfèrent à cinq grilles du développement normal du langage entre 0 et 5 ans (voir Powerpoint de l'atelier), deux grilles pour identifier les troubles du langage et de l'audition qui nécessitent une consultation avec des professionnels et une toise du développement du langage « Je grandis, je communique » (<http://www.ooaq.qc.ca/Outils%20-%20Formulaire/BondeCommande.pdf>).

### **L'ORDRE DES ORTHOPHONISTES ET DES AUDIOLOGISTES DU QUÉBEC**

C'est à titre de présidente et directrice générale de l'Ordre des orthophonistes et des audiologistes du Québec (OOAQ) que Marie-Pierre Caouette présente, dans un deuxième temps, la mission de cet organisme et discute du rôle des orthophonistes et des audiologistes ainsi que de la lutte de la pénurie des services à l'intérieur du réseau public.

L'OOAQ est un organisme créé par une loi de l'État en vertu du Code des professions. Son premier rôle consiste à la protection du public, en assurant de la compétence de ses membres et en veillant à la qualité des pratiques. À ce rôle, s'ajoute la participation à des enjeux de société en mettant l'expertise des membres au service de la



Marie-Pierre Caouette, conférencière

population pour des questions diverses, telles que la santé publique, le décrochage scolaire, l'accessibilité aux services, des projets de lois, etc). Donc, l'OOAQ n'est pas une association en vue de défendre ses membres, ni un syndicat visant à défendre le droit des travailleurs.

Les professions en réadaptation se sont développées à la suite de la Deuxième Guerre mondiale. Dans le cas des orthophonistes-audiologistes, les premiers finissants au Canada proviennent dès 1958 de l'université de Montréal et regroupent une cohorte de 6 professionnels. Depuis, de nouveaux programmes sont créés, tant à l'Université de McGill, à l'Université Laval, à l'UQTR, sans oublier les missions de recrutement en Belgique, de sorte que l'on assiste à une profession en croissance avec plus de 2000 membres actuellement au service de la population et des intervenants, dont 300 audiologistes au secteur public et en privé et plus de 1 800 orthophonistes déployés sur le territoire québécois.

Qu'en est-il de l'accessibilité des services en orthophonie et en audiologie? Malgré les départs massifs à la retraite à prévoir au cours des prochaines années, la pénurie des effectifs ne risque pas d'atteindre la profession. Aussi, selon le ministère de la Santé et des Services sociaux, il n'y a plus de pénurie à l'heure actuelle. Pourtant, la population nous témoigne du manque d'accessibilité des services. On peut indiquer que, parmi la dernière cohorte de finissants de l'Université de Montréal, la moitié n'avait pas d'emploi à la fin de leurs études et la plupart a décidé d'ouvrir des cliniques privées. On assiste, en effet, à certains contingents à l'intérieur du système de santé publique qui peuvent expliquer le manque d'accessibilité des services à la population.

Avec la croissance des effectifs en orthophonie et en audiologie déployés sur tout le territoire québécois, les rôles exercés auprès de la population pourront s'étendre de cliniciens à formateurs, experts ou communicateurs auprès de différents milieux. L'expertise de ces professionnels pourra se diversifier et être utilisée différemment, au-delà du contexte de la pratique clinique individuelle.

## DES EXPÉRIENCES ET DES OUTILS PROMETTEURS : QUE FAIT-ON EN AMONT ?

Cet atelier animé par Julie McIntyre, orthophoniste clinicienne et gestionnaire depuis plus de 20 ans porte sur les pratiques et les stratégies pour stimuler et intervenir sur le développement du langage des enfants âgés de 0 à 5 ans, en présentant au préalable les différents aspects de la communication, du langage et de la parole.

### Au-delà du langage : la communication sociale

Le développement langage ne se résume à l'acquisition d'un vocabulaire. Sous l'angle de la communication, on y voit de nombreuses étapes de développement sous-jacentes, toutes interreliées qui demandent à être maîtrisées pour parvenir à communiquer. Cette chaîne de la communication est, rapporté-on, est aussi solide que le plus faible de ses maillons, de sorte que l'on doit tenir compte de plusieurs éléments pour dépister adéquatement une problématique associée au langage. Ceux-ci font appel à l'aspect réceptif de la communication, impliquant l'audition et la perception des messages reçus, le traitement de l'information nécessitant notamment la capacité à comprendre et à organiser le contenu du message ainsi que l'aspect expressif qui permet de produire les messages transmis à autrui.

Selon l'optique du modèle de la communication sociale, le langage comporte des fonctions non seulement verbales mais aussi non verbales qui demandent que des compétences soient développées pour interpréter les expressions faciales, les gestes et les signes exprimés par autrui. Ces préalables à la communication et à l'acquisition du langage se développent très tôt. Des indices sont présentés pour apprécier le développement de la communication sociale, en allant au-delà de la dimension langagière de la communication.

- Un enfant de plus de 3 ans a acquis normalement des fonctions non verbales de la communication lui permettant d'interpréter les messages non verbaux, en répétant ou imitant par exemple des mimiques faciales, en y répondant ou protestant. Au-delà de cet âge, « ne pas s'adapter à ces expressions peut être inquiétant ».
- Un autre prérequis pour l'acquisition du langage est l'attention conjointe qui consiste à « porter attention à la même chose de l'autre au même moment ». Lorsque cette capacité pose problème, l'enfant rate plusieurs occasions d'apprendre.
- D'autres situations peuvent être préoccupantes. Il s'agit, par exemple, d'un enfant qui utilise son langage toujours pour les mêmes fonctions de base alors qu'il présente des capacités langagières bien au-delà. C'est le cas de l'enfant qui ne peut participer à la causerie ou y répète toujours la même idée ou encore y répète seulement les idées des autres. C'est aussi le cas d'un enfant qui ne peut parler spontanément ou de façon suffisamment claire ou organisée en situation naturelle alors qu'il y parvient en situation structurée.
- En général, la qualité de l'interaction et de l'échange avec les autres offre des indices complémentaires du développement des habiletés de communication des enfants.

### Quand l'alarme sonne...

Que faire si l'on observe des signaux d'alarme dans le développement de la communication et du langage des enfants?

- En premier lieu, il s'agit de s'assurer de la disponibilité de l'enfant sur le plan physique, en évaluant l'intégrité de l'audition, la qualité de la vision et, en cas de doute, de référer à un professionnel de la santé. Des moyens peuvent être utilisés pour réduire les inconforts physiques, en ajustant le positionnement assis (ex. : hauteur de la table, appui-pied, etc.), en instaurant des pauses fréquentes entre les tâches et en proposant des activités de très courte durée. Il importe de considérer les niveaux d'attention, d'éveil et de fatigabilité de l'enfant pour gérer la durée des échanges.
- Ensuite, il est important de vérifier la disponibilité émotionnelle de l'enfant, en tentant de susciter la motivation et l'intérêt de l'enfant par des activités qui vont lui plaire, au moment opportun et en profitant des activités de la vie quotidienne. Des stratégies de gestion de stress peuvent augmenter la disponibilité des enfants à apprendre.

**« Il ne faut jamais oublier l'importance d'aider un enfant à devenir un communicateur efficace et à bâtir son sentiment de compétence pour accroître sa motivation à communiquer et à interagir socialement ».**

- Des principes de base sont à retenir pour favoriser la stimulation du développement de la communication. Il est reconnu que la majorité des apprentissages durant l'enfance sont faits dans des contextes sociaux lors d'activités ou d'expériences familiales avec les proches de l'enfant. Aussi, la collaboration des parents est déterminante pour la réussite de ces apprentissages. Il est utile également de profiter de situations réelles, en prenant appui sur des activités concrètes et fonctionnelles. Enfin, comme autres principes, soulignons l'importance de vérifier la compréhension de l'enfant en apprentissage, tout en s'assurant que l'enfant puisse exprimer ses besoins.

Lors de cet atelier, plusieurs outils et tactiques sont apportés permettant de compléter ces dernières stratégies à employer pour stimuler le développement de la communication chez l'enfant. De plus, des références bibliographiques sont apportées pour approfondir la question (voir Powerpoint de la présentation).

## PÉRIODE D'ÉCHANGES

### **Comment agir lorsqu'on intervient dans nos communautés avec des familles immigrantes qui ne parlent pas le français ?**

*(Marie-Pierre Caouette)*

Auparavant, on préconisait de miser sur une seule langue dans l'apprentissage du langage chez les enfants et, de plus en plus, des études, comme celles d'Ellen Thordardottir à l'Université Mc Gill, nous laissent voir qu'il n'y a pas de contradictions à ce qu'un enfant soit exposé à plusieurs langues, au contraire. On recommande cependant que le parent qui maîtrise une langue s'adresse toujours dans la même langue auprès de son enfant, pour éviter d'enseigner, par exemple, du franglais.

### **Devons-nous penser que le langage s'apprend surtout en encourageant l'enfant à répéter ce qu'il entend ?**

*(Marie-Pierre Caouette)*

Oui, pour le langage oral, mais il a plus que cela. Il y a tout le langage non verbal et retenons qu'un enfant sourd peut développer du langage aussi.

### **Quelle est la place de l'éveil à la lecture et l'écriture dans la réflexion de l'OOAQ en ce qui a trait au développement du langage des enfants âgés de 0 à 5 ans ?**

*Josée Larocque, directrice des services professionnels, OOAQ*

Une place importante est accordée à la stimulation précoce, en voie d'être davantage soutenue dans les prochaines années avec la contribution d'une nouvelle équipe à l'OOAQ. C'est notre préoccupation de transmettre à nos membres que c'est dès l'âge des poupons qu'il faille faire de la stimulation.

### **Dans quelle mesure l'intervention de la communauté ou du milieu peut-elle avoir une influence, particulièrement en situation de pauvreté où les parents ont un langage peu riche ?**

*(Marie-Pierre Caouette)*

Poser la question, c'est y répondre. Permettre à l'enfant d'avoir accès à des modèles diversifiés, c'est la meilleure chose que l'on peut faire.

### **Que penser des CPE bilingues ?**

*(Julie McIntyre)*

Il est certain que des contextes bien définis sont à préférer, dans lesquels les services se déroulent, soit en français ou en anglais au cours de périodes détachées, comme 5 mois en français et 5 mois en anglais. Ce qui est mêlant est d'utiliser le français ou l'anglais dans une même situation. Certains enfants n'ont pas de difficultés de langage et vont bien fonctionner dans ce type de situation. Cependant, pour d'autres, cela représente un défi trop important.



Chantal Normand et Sylvie Hamelin, conférencières pour l'atelier sur la transition scolaire

## *La transition vers le milieu scolaire Accompagner l'enfant et ses parents sur le chemin de l'école*

La transition vers le milieu scolaire n'est pas seulement un immense défi pour l'enfant, elle l'est aussi pour ses parents, sans parler des intervenants qui préparent l'enfant et ceux qui l'accueillent. C'est pour cette raison que plusieurs regroupements mettent en place des moyens pour faciliter la transition entre la période entourant la petite enfance et l'entrée à l'école, alors que d'autres sont à la recherche d'outils et de stratégies pour faciliter ce passage.

### **ATELIER**

Transition scolaire

### **CONFÉRENCIÈRES**

**Sylvie Hamelin,**

Directrice générale,  
Centre de pédiatrie  
sociale, Gatineau

**Chantal Normand,**

Orthophoniste  
CSSS de Gatineau

### **LE PROJET BONJOUR L'ÉCOLE**

Comment faciliter la transition vers le milieu scolaire dans la vie de l'enfant et de sa famille? Cet atelier apporte des réponses à cette question à partir d'une expérience de transition scolaire menée depuis 2007. Il s'agit des activités du camp préparatoire à la maternelle « Bonjour l'École » mises en place à Gatineau, dont le but est de faciliter le passage au scolaire en favorisant une transition harmonieuse pour l'enfant, sa famille et les adultes qui l'entourent.

Ce projet a été implanté dans quatre milieux scolaires défavorisés qui compte une proportion élevée d'enfants vulnérables. « Il fallait faire quelque chose en amont de l'entrée scolaire ». Le projet Bonjour l'école vise justement à favoriser un approvisionnement de l'école par les enfants et leurs parents, en permettant de :

- dépister précocement les enfants et les familles dont l'état de vulnérabilité pourrait affecter le passage au scolaire;
- favoriser l'implication des parents lors de l'entrée scolaire de leur enfant;
- accélérer l'accès aux différents services pour les enfants;
- initier les enfants à l'environnement scolaire par la journée famille-école;
- familiariser les enfants aux routines et aux demandes de l'école par le camp préparatoire.

Tout a commencé, il y a quatre ans, avec la collaboration d'une seule école ayant accepté de participer. D'une année à l'autre, le projet a fait boule de neige et, présentement, quatre écoles y collaborent. Le déploiement est donc possible grâce à leur contribution ainsi qu'à l'assistance depuis le tout début du Centre de pédiatrie de Côte-des-Neiges et la collaboration de plusieurs partenaires et professionnels de la Commission scolaire, du CSSS-CLSC, d'un CPE, d'un Comité d'action local et du Centre de pédiatrie sociale de Gatineau.

### **UN PROJET EN ACTION ET SES EFFETS**

La littérature récente<sup>2</sup> l'affirme : une première transition scolaire vécue de façon harmonieuse sert d'assise pour les transitions ultérieures et aura un impact réel sur la motivation et l'engagement de l'enfant à l'école. Aussi, une transition efficace se planifie et se déroule sur une période d'au moins douze mois, à cinq moments-clé. Le projet Bonjour l'école se déroule, de fait, sur une période de 12 mois, découpée en cinq étapes. Celles ont lieu :

- avant l'admission à l'école, soit d'août à décembre, afin « de découvrir et de prendre contact avec les enfants appelés à rentrer à l'école et leurs parents » par le biais d'activités qui se déploient dans l'environnement des écoles ciblées, comme des ateliers parents-enfants « Jeux d'enfants » ou des animations communautaires ou dans les parcs, fêtes de quartier, etc.;

<sup>2</sup> Guide pour soutenir une première transition scolaire de qualité, Gouvernement du Québec, MELS, 2010



Chantal Normand et Sylvie Hamelin,  
conférencières

- lors de l'admission pendant la période d'inscription au préscolaire, soit en janvier et février, deux intervenantes se chargent de l'accueil des parents accompagnés de leurs enfants afin de dresser le bilan de leur développement et de faire la promotion du projet et des activités des organismes du milieu;
- après l'admission mais avant la rentrée scolaire, soit en avril et mai, des activités du projet « Feu vert sur le préscolaire » sont offertes, incluant un groupe de stimulation pour les enfants et un groupe d'information pour les parents visant une préparation optimale du passage au scolaire de leur enfant;
- autour de la rentrée scolaire, soit de juin à septembre, les journées d'accueil en milieu scolaire sont l'occasion de rencontrer et observer les enfants susceptibles de bénéficier d'un camp de jour, d'une durée de deux semaines, en vue d'une préparation à la rentrée préscolaire à l'intérieur des murs de leur future école;
- après la rentrée scolaire, soit en octobre et novembre, un retour est effectué en classe auprès des enfants et, par écrit auprès des parents.

Le déploiement de ce projet engendre des bénéfices tangibles. On le voit : « Les enfants connaissent les lieux, des visages, arrivent à l'école plus confiants, en l'ayant l'impression d'être un peu chez eux! ». Les conclusions d'une première évaluation des retombées du projet Bonjour l'école vont dans le même sens. Les résultats sont positifs, de sorte que l'on assiste à une amélioration des habiletés des enfants reliées aux tâches scolaires ainsi qu'une réduction de leur niveau d'agitation et d'anxiété. De plus, les parents sont satisfaits, d'autant qu'ils observent un niveau de motivation élevé chez leur enfant face à la rentrée scolaire.

### LES CONSTATS ET LES DÉFIS

On convient que l'expérience du projet Bonjour l'école « en vaut la peine! ». La mobilisation école-famille-communauté a permis « d'agir collectivement et non en silo » dans l'optique de « mettre les besoins des enfants au centre de nos préoccupations en reconnaissant le rôle primordial des parents ». Avec une entrée à l'école tout en douceur pour les enfants et leur famille, on observe une aisance des enfants à suivre la routine scolaire. De même, un esprit de coopération et d'entraide s'installe faisant en sorte qu'ils sont en mesure d'aider leurs nouveaux camarades à apprivoiser l'école.

### Assurer le succès d'une telle expérience pose des constats et des défis :

- La concertation entre les partenaires principaux a été dès le départ et demeure un défi pour que ce projet soit porté par la communauté. Des efforts soutenus sont à investir afin d'apprendre à se connaître et à travailler ensemble. Une année a été nécessaire pour se prévaloir d'une vision commune.
- On admet que l'implantation d'un tel projet demande temps et énergie, sans oublier la gestion des impondérables qui exige de la flexibilité.
- Pour assurer la pérennité du projet, les organismes et les acteurs de la communauté doivent se l'approprier. Pour le moment, chaque école doit faire évoluer le projet, en comptant sur la contribution du comité d'action locale. Il importe que le milieu scolaire devienne le porteur principal et assure la coordination des camps de jour préparatoire à la maternelle.

## PÉRIODE D'ÉCHANGES

### **Avez-vous eu des difficultés à rejoindre les familles ciblées par le projet Bonjour l'école?**

*Sylvie Hamelin et Chantal Normand*

Les prises de contact sont facilitées par la tenue des journées d'accueil prévues en milieu scolaire. Aussi, le « bouche à oreille », la diffusion par le biais des journaux régionaux, des dépliants dans le CLSC et les organismes communautaires permettent de rejoindre les parents. Il est certain que l'on est toujours à la recherche des moyens les plus efficaces pour y parvenir.

### **Est-ce possible de préciser les mesures employées pour évaluer les résultats de votre projet?**

*Sylvie Hamelin et Chantal Normand*

Des observations individuelles ont permis de recueillir des données sur chacun des enfants. Nous en sommes au début et les travaux se poursuivront avec l'appui de chercheurs de l'Université du Québec en Outaouais. On tentera de diffuser les résultats plus définitifs.

### **Vos activités du projet Bonjour l'école et Feu vert sur le préscolaire rejoignent-elles les mêmes familles?**

*Sylvie Hamelin et Chantal Normand*

Oui, en partie, puisque des parents d'autres écoles peuvent participer au projet Feu vert sur le préscolaire.

### **Quelle est l'implication des parents au camp de jour?**

*Sylvie Hamelin et Chantal Normand*

Les parents ne participent pas au camp de jour, bien qu'ils soient présents pour un retour effectué en fin de journée avec les animatrices du camp.



Nancy Brochu, Thérèse Besnard  
et Marie-Josée Thibert, conférencières

## *Maturité affective et compétences sociales Arrête donc de faire ton bébé!*

Les résultats de l'instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE) révèlent que le développement de la maturité affective et des compétences sociales représente une grande vulnérabilité chez les enfants de plusieurs communautés. Or, des regroupements s'interrogent sur la nature même de cette dimension du développement de l'enfant, se demandant en outre ce qu'il est possible de faire pour la stimuler. Deux communautés de l'Estrie ont décidé de répondre aux défis lancés par l'IMDPE.

### **ATELIER**

Maturité affective et  
compétences sociales

### **CONFÉRENCIÈRES**

**Thérèse Besnard,**  
Professeure,  
Département de  
psychoéducation,  
Université de Sherbrooke

**Nancy Brochu,**  
Conseillère aux programmes  
et aux activités de  
réadaptation,  
Villa Marie-Claire, Sherbrooke

**Marie-Josée Thibert,**  
Conseillère et partenaire  
au Comité de développement  
de l'enfant,  
MRC des Sources

### **LA PRÉPARATION À L'ÉCOLE COMME POINT DE DÉPART**

Dans les communautés de Magog et de la MRC des Sources, les résultats tirés d'une enquête récente mettent en évidence que près de 45 % des enfants ne disposent pas des acquis nécessaires pour commencer l'école. Cette enquête effectuée avec l'aide de l'IMDPE évalue la maturité scolaire d'élèves de la maternelle selon leur santé et bien-être, leurs compétences sociales, leur maturité affective, leurs capacités langagières et de raisonnement ainsi que leurs habiletés de communication et connaissances générales. Parmi ces cinq dimensions, les résultats laissent voir dans les deux communautés « une situation alarmante, particulièrement à l'égard des compétences sociales et de la maturité affective des enfants ».

La diffusion de ces résultats a donné le coup d'envoi à la mobilisation des partenaires petite enfance des deux communautés. « On s'est rallié pour inscrire cette problématique en tête de liste. Afin de déterminer les actions efficaces à mener, nous nous sommes entendus pour partager la même vision ». Pour ce faire, il s'agissait de déterminer ce que sont les compétences sociales et la maturité affective chez l'enfant, comment les développer et aider les enfants à être prêts pour la rentrée scolaire.

Une collaboration s'est dès lors instaurée avec l'Université de Sherbrooke pour élaborer une formation destinée aux partenaires des comités de développement petite enfance de Magog et de la MRC des Sources de les aider à déterminer les interventions à mettre en place. Cette collaboration se poursuit par un accompagnement conseil, dont une démarche en vue d'identifier, dans chacune des deux communautés, les ressources existantes susceptibles de favoriser le développement de la maturité affective et des compétences sociales des enfants.

### **LA MATURITÉ AFFECTIVE ET LES COMPÉTENCES SOCIALES : DE QUOI S'AGIT-IL ?**

Selon la mesure de l'IMDPE, les compétences sociales font appel à la connaissance et au respect des règles et des routines, à la confiance en soi, l'autonomie, la curiosité ainsi que la disponibilité des enfants aux apprentissages. Toutes ces constituantes de nature individuelle permettent de situer les prédispositions des enfants sur le plan affectif. Quant à la maturité affective comme telle, ses constituantes sont d'avantage d'ordre relationnel, comme la capacité de partager et de coopérer, de gérer ses craintes, son anxiété ou son agressivité, la capacité d'autocontrôle et d'expression de ses émotions.

Ces deux aspects du développement socio-affectif des enfants sont indissociables, particulièrement lorsqu'on les envisage comme cible d'intervention. « Si on souhaite intervenir sur ces capacités chez l'enfant, on vise habituellement des compétences pro-sociales pour réduire des problèmes de comportements ».

« Au moment de la transition vers l'école, les enfants sont tout à coup appelés à agir seuls, sans la surveillance constante d'un adulte. C'est le moment où on peut observer ceux qui disposent peu d'acquis pour agir en société et moduler leurs comportements ou qui ne sont pas en mesure de transférer leurs acquis en milieu scolaire ».

Selon la littérature scientifique, de nombreux facteurs de risque et de protection sont également à considérer en vue de favoriser la transition en milieu scolaire. C'est à ce moment que l'on assiste à un élargissement de l'environnement physique et social des enfants. Pour la première fois, ils sont appelés à être moins sous le regard des adultes et leurs habiletés sociales pour interagir avec d'autres enfants deviennent davantage sollicitées.

Alors, comment se développent la maturité affective et les compétences sociales? On reconnaît trois modèles principaux pour expliquer le développement de ces capacités chez les enfants, soit le modèle de la maturation, celui portant sur le traitement cognitif et les modèles interactifs. En quoi ces modèles peuvent-ils influencer l'intervention auprès des enfants? On retient :

- du modèle de la maturation, que le dépistage précoce est un prérequis pour aider à l'adoption de comportements socialement acceptables,

- du modèle de traitement cognitif, que la reconnaissance des émotions d'autrui et leur interprétation peuvent conduire à élargir l'éventail de comportements adaptés à diverses situations,
- des modèles interactifs, que la qualité de la relation entre parents et enfants prime sur les connaissances que les parents devraient détenir pour élever adéquatement leurs enfants.

#### **DES CONNAISSANCES À LA PRATIQUE : UNE DÉMARCHE D'APPROPRIATION EN COURS**

Qu'est-il possible de faire tous ensemble pour favoriser le développement des compétences sociales et de la maturité affective des enfants afin de faciliter leur transition scolaire? Il serait possible d'agir à l'échelle des communautés avec une approche écosystémique, afin de tenter de réduire les facteurs de risque et de promouvoir des facteurs de protection. Comme alternative, l'option choisie consiste plutôt à allier deux démarches concomitantes, soit de relever les connaissances actuelles susceptibles de cibler des actions efficaces et de répertorier les actions déjà menées dans les deux communautés. On ajoute qu'il « était particulièrement utile de déterminer, malgré tous les efforts investis, les raisons pour lesquelles on assiste à des taux si élevés d'enfants qui ne démontrent pas une maturité affective et sociale à l'entrée scolaire. Nous en sommes à nous demander dans quelle mesure avons-nous mis en place des services appropriés, qui rejoignent les bonnes cibles, etc. ».

La littérature scientifique a été encore une fois mise à profit pour établir les actions reconnues comme efficaces. Il s'agit de programmes de prévention ciblée plutôt qu'universelle, qui s'adressent avant tout aux parents, mais aussi aux enfants. Dans le cadre de ces programmes, il importe d'agir tôt, dès les premières années de la vie des enfants, en visant particulièrement

ceux au tempérament difficile, au moyen d'actions d'une intensité et d'une durée suffisantes.

Par ailleurs, l'ensemble de ces connaissances transmises au cours de formations ont incité les partenaires des deux communautés à entreprendre une démarche d'appropriation qui a permis d'abord de soutenir une réflexion, à la lumière des meilleures pratiques, sur la portée et les améliorations à apporter aux interventions de chaque intervenant et de chacun des organismes même à l'échelle régionale. Comme autres bénéficiaires, cette démarche a permis de discuter et d'échanger afin de mieux se concerter et travailler ensemble. Cela était d'autant plus important que ces processus d'échanges et de réflexion se sont déroulés avec une diversité de partenaires : « on a eu tout le monde, de la cuisine collective, à la commission scolaire ou au CSSS ». Comme retombée, on assiste enfin au développement d'une vision commune, « d'une compréhension partagée et beaucoup plus riche de ce qui survient dans le domaine de la petite enfance au sein la communauté, ce qui demande du temps, mais qui en vaut la peine ».

Cette démarche d'appropriation se poursuit actuellement, en vue de prioriser les pistes concrètes d'action. Le défi : développer des liens entre les intervenants, les services offerts, tout en maintenant la flamme, c'est-à-dire en soutenant la mobilisation des communautés.

## PÉRIODE D'ÉCHANGES

### **Comment impliquer les parents dans les programmes de prévention?**

*Thérèse Besnard*

On approfondira cette question plus tard. Pour le moment, on connaît déjà certaines pistes très intéressantes qui laissent voir comment mettre le parent au cœur de ces programmes. Par exemple, le programme « Les années incroyables » reconnu pour son approche avec les parents. Le premier critère d'efficacité est la position des intervenants qui ne s'affichent pas, mais jouent un rôle d'accompagnateur pour aider les parents à trouver leurs propres solutions. C'est l'esprit de plusieurs programmes de mettre le parent au cœur de l'intervention, bien qu'il y ait tout un travail de soutien à prévoir.

### **Est-il possible de bénéficier de cette formation dans notre communauté?**

*Thérèse Besnard*

Oui, en me contactant personnellement.

### **Des informations complémentaires au sujet de l'enquête IMDPE et d'une expérience dans la communauté de St-Michel à Montréal**

*Sonia Daly*

Il est intéressant de noter que, parmi les résultats de l'enquête IMDPE dont nous disposons à Avenir d'enfants, la maturité affective est le domaine qui démontre le plus de lacunes chez plus des 6 000 enfants sondés. Cette situation ressort particulièrement au Québec et au Manitoba comparativement aux autres provinces canadiennes. En complément, une démarche comparable à celle de l'Estrie se déroule actuellement dans le quartier St-Michel où s'entament réflexion et formation à partir des résultats de l'enquête IMDPE. Il serait intéressant que cette expertise puisse être partagée. À suivre ...

### **Jeux d'enfants à souligner**

*Gilles Vaillancourt*

Le programme « Jeux d'enfants » qui vise l'enrichissement des compétences parentales est disponible à l'échelle du Québec et offert gratuitement. Lorsqu'on est à la recherche de solutions pour des actions concrètes, en voilà une à notre portée.

## Ateliers Les parents



Élizabeth Lubin, Rachel Sigouin,  
Myriam Pilon et Lyne Bouthillier,  
conférencières

### ATELIER

Des parents engagés

### CONFÉRENCIÈRES

**Geneviève Boileau,**

Conseillère en évaluation,  
Avenir d'enfants

**Lyne Bouthillier,**

Parent, bénévole,  
Comité 0-5 ans des « partenaires  
de la Table ÉPÉ » Jardins-Fleuris,  
Sherbrooke

**Élizabeth Lubin,**

Parent, agente de soutien,  
Initiative 1, 2, 3 GO! Ahuntsic,  
Montréal

**Myriam Pilon,**

Intervenante,  
Comité 0-5 ans des « partenaires  
de la Table ÉPÉ » Jardins-Fleuris,  
Sherbrooke

**Rachel Sigouin,**

Agente de milieu,  
Initiative 1, 2, 3 GO! Ahuntsic,  
Montréal

## Les parents comme acteurs

### Des parents engagés - Engagez-vous, qu'ils disaient... Et qu'ils faisaient

Certains parents, en plus de participer aux activités qu'on leur propose, décident de s'engager dans la vie du regroupement ou de l'organisme, histoire de faire entendre leur voix, d'avoir leur mot à dire et d'exercer plus activement leur rôle de citoyen au sein de leur communauté. Cet atelier donne principalement la parole à deux parents engagés, qui viennent témoigner de leur expérience et échanger sur les avantages et les leçons qu'ils en ont retirés.

#### LA PARTICIPATION DES PARENTS : DE QUOI PARLE-T-ON EXACTEMENT ?

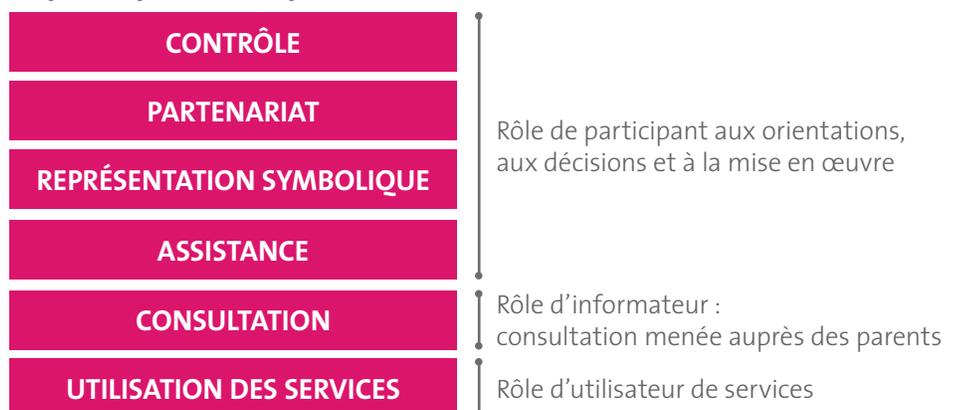
« Lorsqu'on parle de participation, on se rend compte que ce mot est employé pour désigner différentes choses ». Avant d'entendre les expériences des participantes de cet atelier, Geneviève Boileau nous propose de clarifier ce terme en discernant différents types de participation à la vie de la communauté.

Pour s'en faire une idée, il existe un instrument couramment utilisé, l'échelle d'Arnstein (1969), qui nous laisse voir un continuum de diverses formes de participation au sein de la communauté, selon les besoins et les souhaits de tout un chacun. Aussi, « chaque

forme de participation est associée à un niveau d'empowerment (pouvoir d'agir) qui lui est propre ».

Par exemple, la participation des parents peut se traduire par **l'utilisation de services**. Il s'agit de décider de bénéficier ou non de services disponibles, sans toutefois disposer d'un pouvoir décisionnel sur les services offerts. **La consultation** est une autre forme de participation qui dénote un pouvoir d'agir plus élevé : « Les parents peuvent jouer un rôle d'informateurs dans le cadre de consultations menées en vue de connaître leurs opinions, sans nécessairement s'assurer qu'ils auront une influence au plan décisionnel ». Aussi, les

### La participation des parents



parents peuvent exercer des rôles associés à l'**assistance** en participant à la mise en œuvre d'activités dans une organisation, à une représentation symbolique au sein d'organismes ou à un partenariat avec d'autres acteurs, rôles assortis d'un pouvoir d'agir accru. Enfin, les rôles associés à un **leadership** permettent une autonomie et un contrôle « des orientations à la mise en œuvre, que ce soit dans le cadre d'un projet, d'un comité ou d'une organisation. Par exemple, c'est le cas de parents qui organisent et administrent un réseau d'échanges pour les familles ».

**LE RÔLE ET LA PLACE DES PARENTS :  
LE POINT DE VUE DE  
DEUX REGROUPEMENTS**

Quelle est la place des parents au sein des regroupements? Quelles sont les conditions favorables pour miser davantage sur leur participation? Quelle philosophie y règne? Deux porte-parole de regroupements en témoignent.

**« Il faut que ça vienne d'eux ».**

**« On part du principe que les parents savent ce qu'ils veulent et qu'ils disposent des ressources nécessaires pour accomplir ce qu'ils entendent faire. C'est assez simple : il s'agit de mettre leurs compétences et leurs motivations à contribution ».**

Une première expérience se déroule à Sherbrooke au sein d'un comité de partenaires voués à la petite enfance, rattaché à une table de développement local. Portée par le projet La voix des parents, « notre première intention, rapporte-t-on, était d'offrir un milieu de vie convivial pour les familles ayant de jeunes enfants ». Diverses stratégies ont été employées pour impliquer dès le départ des parents de la communauté, en leur offrant d'exercer différents rôles de consultation, de représentation et de

décision tout au long de la mise en œuvre de projets. « Ces démarches ont porté fruit. Notre priorité consistait à consulter les parents pour développer des actions qui leur soient pertinentes. Il faut que ça vienne d'eux. Depuis, nous avons mis sur pied quatre projets qui fonctionnent très bien et qui sont appréciés des parents, comme un réseau d'échange parents-enfants, incluant une aide au gardiennage et des activités peu coûteuses pour les parents et les enfants ».

Une deuxième expérience se déroule cette fois dans le quartier Ahuntsic à Montréal au sein d'une Initiative 1,2,3, GO! : « Que ce soit dans le cadre de la joujouthèque ou d'autres projets, les parents sont des partenaires à part entière. En fait, on n'a pas le choix qu'ils le soient : ce sont bien sûr les premiers concernés par le développement de leurs enfants, les premiers responsables. Ils peuvent être facilement initiateurs, porteurs de projets et maîtres d'œuvre comme dans le cas de la joujouthèque, par exemple. Notre rôle devient alors l'accompagnement dans la mise en marche des projets. Les décisions sont entre leurs mains : ce sont eux qui décident ce qu'on fait et comment on le fait. Ceci incite à ce que d'autres parents se joignent et participent à ces réalisations. On les invite à faire entendre leurs voix, à s'impliquer dans les projets existants ou à se prononcer sur les plans d'action ».

**PROMOUVOIR L'ENGAGEMENT  
DES PARENTS ?**

**UNE QUESTION D'INGRÉDIENTS ACTIFS**

Comment sont accueillis et accompagnés les parents qui s'engagent? Que doit-on considérer pour susciter leur engagement et maintenir leur participation dans la communauté? Quels en sont les ingrédients actifs? Accompagnés des deux porte-parole de regroupements, deux parents ont témoigné de leurs expériences respectives présentant les leviers comme les entraves de la participation, ce qui donne du sens

à leur engagement. De cela, on peut dégager cinq thèmes, soit des éléments liés à la qualité des liens qui facilitent leur participation, aux attributs des rôles qu'ils sont appelés à exercer, à l'environnement dans lequel ils remplissent ces rôles, aux conditions susceptibles de soutenir leur implication ainsi qu'aux bénéfices qu'il est possible d'en tirer.

**Les parents le disent : « C'est encourageant d'être reconnu comme des partenaires à part entière et que nos compétences et notre bagage de vie soient reconnus et valorisés. Je sens alors que j'ai une place, ma place et que je peux apporter quelque chose d'utile ».**

**Des liens de qualité**

Pour encourager l'engagement des parents, il importe d'établir des liens de qualité par une prise de contact personnalisée dès les premières approches. Une intervenante explique que : « Chaque parent a un prénom, des préoccupations personnelles et une situation qui lui est propre. En tenir compte leur donne le goût de s'impliquer ». Ceci signifie « d'écouter leurs préoccupations d'abord, plutôt que de les approcher en mettant à l'avant-plan les nôtres. Si on part de leurs points de vue, on peut aller loin ». Ceci implique également de « faire l'effort de mieux les connaître, pour identifier leurs forces et leurs compétences qui seront mises à contribution au moment opportun. C'est un moteur de mobilisation des parents qui s'est avéré efficace pour susciter leur engagement ».

### Un rôle à leur mesure

**« Un rôle à notre mesure implique de prendre des responsabilités en tenant compte de nos capacités, jusqu'où nous voulons aller et en évitant les attentes irréalistes ».**

On s'entend pour reconnaître que les projets auxquels les parents sont appelés à participer doivent répondre à leurs besoins. Il faut « partir de leurs préoccupations et des intérêts qu'ils expriment ». Pour un parent, il s'agit « de considérer ce qui nous motive à nous impliquer, qu'importe si l'on souhaite sortir de chez soi, briser l'isolement, s'intégrer à sa communauté, s'épanouir ou être dans l'action. Si notre engagement y répond, on peut s'y investir longtemps ». On ajoute qu'il est déterminant : « de respecter nos forces comme nos limites. Pour une intervenante, ceci revient à « respecter leur rythme en offrant des choix, des possibilités d'engagement, à partir d'une ouverture. Si les préoccupations des parents sont ailleurs, on n'insiste pas. Il se peut que leurs besoins consistent à recevoir de l'aide. Plus tard, éventuellement, on verra ». La participation des parents est encouragée du moment que l'on « se voit confier des responsabilités valorisantes. Il importe que ma voix soit entendue, mon opinion compte, mon leadership soit encouragé, de ne pas être considérée comme une simple exécutante. Nous voulons occuper un rôle actif, en exerçant une réelle influence, que ce soit en participant à la préparation et à l'animation de rencontres, ou encore à la prise de décision et au choix des priorités de l'organisme. Si on émet des opinions et que l'on n'est jamais entendu, on ne reste pas ».

### Un environnement favorable à l'engagement

Un parent le souligne : « Pour m'engager, il faut que la mission et les valeurs de l'organisme m'interpellent. Il faut que cette vocation m'offre la possibilité de faire une différence dans mon monde, celui dans lequel nos enfants grandissent. Ceci veut dire qu'il me serait possible de rendre mon quartier plus sécuritaire ou de permettre que les personnes se parlent, se connaissent, partagent des idées, histoire de créer une petite famille, un milieu de vie qui répond à nos besoins ». On est d'avis qu'un environnement favorable à l'engagement des parents est celui qui leur permet de se mettre en lien avec d'autres parents. Selon une intervenante : « C'est l'étincelle ! Tout part de là. Les échanges entre parents leur laissent voir que leurs préoccupations sont partagées, en les incitant à les mettre de l'avant et à se mobiliser pour dire "Oui, on fait quelque chose !" ». Également, cet environnement est celui qui permet de les accueillir, « avec une ouverture d'esprit et une communication transparente. Le dynamisme et l'enthousiasme des personnes de l'organisme sont aussi un moteur de notre mobilisation. En contrepartie, ce qui peut nous décourager, ce sont les guerres intestines, les petits jeux politiques de représentation. On n'a pas envie de vivre des bisbilles ».

### Des conditions pour soutenir la participation

Pour les parents, « participer à titre de volontaires nécessite des conditions. Nos engagements ne doivent pas entrer en conflit avec nos propres responsabilités en tant que parents. Aussi, on doit bénéficier de soutien et d'assistance pour accomplir nos tâches, que ce soit en facilitant l'accès à des outils ou des ressources comme la photocopieuse ou un ordinateur, ou encore en bénéficiant d'un encadrement adéquat par l'entremise du personnel des organisations et de formations pour nous soutenir. Pouvoir compter sur nos pairs est à tenir compte : la rotation des effectifs peut entraîner une démobilitation. Enfin, des horaires flexibles comme des compensations pour le gardiennage et les déplacements sont toutes des "facilités" qui aident à faire du bénévolat ».

### Des bénéfices qui incitent à demeurer engagés

**« Il est important de contribuer à la mise en œuvre d'un projet pour lequel on voit l'utilité, un impact tangible et visible, que l'on construit quelque chose qui fonctionne et qui apporte du positif autour de nous ».**

Les parents sont unanimes à indiquer que leur participation engendre des bénéfices qui les portent à poursuivre : « On est là pour diverses raisons et cela nous apporte beaucoup. » Pour certains, cela brise l'isolement et permet de s'enraciner dans la collectivité, tout en développant des liens de confiance et d'entraide. Pour d'autres, s'investir conduit à vivre une expérience enrichissante en permettant de se sentir utile, de relever des défis, de développer de nouvelles habiletés et compétences ou simplement une confiance en celles qu'ils avaient déjà. « S'engager, c'est aussi donner un sens à nos propres réalisations, en tentant de faire une différence autour de nous au bénéfice de nos enfants ou bien de rendre à son tour ce que nous avons reçu ».

## PÉRIODE D'ÉCHANGES

### Comment parvenez-vous à rejoindre les parents dans vos milieux respectifs ?

*Rachel Sigouin*

« Pour rejoindre les parents, il s'agit d'aller dans les endroits où ils sont susceptibles d'être. Par exemple, au printemps ou à l'été, on peut les rencontrer dans les parcs avec leurs tout-petits. On peut aussi les rencontrer dans les marchés saisonniers, ou encore dans les fêtes de quartier ou des événements organisés par le milieu scolaire. Nous avons pu également en rencontrer dans des organismes comme une halte-allaitement, ceux offrant une aide alimentaire ou des maisons communautaires. Il s'agit donc d'être présents dans les endroits où ils vont, se faire connaître, les écouter. Souvent, les parents nous disent d'emblée que cela les intéresse, même si pour le moment, c'est seulement de l'information qu'ils souhaitent obtenir. De fil en aiguille, ils viennent aux ateliers et à un moment donné, ils deviennent intéressés à aller plus loin. Alors, c'est simple : allons où ils sont »

*Myriam Pison*

« De notre côté, dès l'amorce du projet La Voix des parents, nous avons pu recruter des parents intéressés à s'impliquer. Comme à Ahuntsic, nous assurons une présence dans les fêtes de quartier et les organismes du milieu. Nous avons également fait du porte-à-porte auprès de près de 300 logements, sans que cela apparaisse vraiment fructueux. Beaucoup d'efforts pour parvenir quand même à diffuser nos activités et réaliser que le contact direct demeure la voie à privilégier. On peut en parler parce que nous avons essayé avec des affiches en milieu scolaire, mais sans réel succès. C'est vraiment le contact direct qui porte fruit, par exemple à la sortie de la garderie, de l'école, ou dans notre organisme voué aux familles monoparentales et recomposées, mais non pas sur le bord de la porte de leur domicile ».

### Un retour sur le climat dans les organisations

*Francine Goyette, Initiative 1, 2, 3 GO! Ahuntsic*

« Permettez-moi de revenir sur les luttes intestines qui peuvent survenir dans un milieu. Je constate que les parents trouvent cela lourd. Lors de nos rencontres, on peut assister à des escarmouches et, on le voit, c'est difficile pour les parents. Les intervenantes peuvent être mieux préparées pour les gérer, mais il est de notre devoir de faire attention pour épargner les parents présents, qui ne sont pas toujours outillés pour y faire face. Suite à une situation survenue lors d'une de nos rencontres, j'aimerais souligner que j'ai apprécié que des parents soient revenus auprès d'une intervenante ayant soulevé un certain tumulte. Ils lui ont expliqué ce qu'ils avaient ressenti en lui indiquant que "c'est plate ce que tu nous as fait vivre et je souhaite ne plus revivre cela". Le message a été entendu. Ce geste des parents est à saluer ».

### Le rôle de mère, partenaire... ou les deux ?

« Je souhaite vous raconter une anecdote. Depuis un certain temps, je suis impliquée dans une Initiative 1, 2, 3 GO! et j'ai occupé plusieurs fonctions à différents niveaux. J'y trouvais beaucoup de plaisir, mais lorsque je me présentais, c'était à titre de maman et les autres représentaient des associations, occupaient des postes de direction ou travaillaient dans un ministère. Être maman, oui, le titre me plaisait, mais ce n'était pas suffisant. Je me rappelle que Mme Beaudin (la coordonnatrice à l'époque), avec son flair, a réagi à cette situation en me faisant une réelle surprise : au cours d'une réunion de notre conseil d'administration, elle m'a offert un paquet de cartes d'affaires à l'effigie de 1, 2, 3 GO! où étaient inscrits mon nom et mon titre Partenaire en toutes lettres. Ce geste m'a vraiment touchée. Oui, je suis une partenaire, pas juste une maman! Ces cartes me sont précieuses : j'en avais toujours dans mon portefeuille. Soit dit en passant, le moment est venu d'en avoir des nouvelles! » (Natasha Lord, partenaire, Initiative 1, 2, 3 GO!)

**Comment faire pour maintenir la participation des personnes les plus vulnérables ?**

*Une participante de St-Joseph de Sorel*

« Je vis une expérience particulière présentement au sujet de la participation des parents. On se retrouve dans une petite communauté, dévitalisée, regroupant plusieurs familles avec peu de moyens et, de façon inouïe, on assiste à une adhésion importante aux activités mises en place. Près de trente parents et enfants viennent tous les mercredis prendre part aux activités. Ma crainte est celle-ci : la majorité des parents vivant de la défavorisation côtoie une minorité mieux nantie et des frictions sont à l'horizon. La qualité de l'accueil est certainement un des éléments clés ayant permis de les retenir, mais avec l'affluence, j'ai moins de temps pour bien les accueillir. Alors, comment faire pour ne pas perdre les personnes les plus vulnérables et harmoniser les dynamiques à l'intérieur du groupe de parents ? »

*Rachel Sigouin*

« Peut-être s'agit-il d'habiliter les parents ? Ce n'est jamais facile la vie ensemble, de concilier les différents tempéraments, les différentes valeurs. On peut penser qu'une formation pratique serait à donner aux parents faisant montre d'un certain leadership pour accompagner les autres. C'est un transfert d'aptitudes à l'écoute qui pourrait être une solution, étant donné qu'on ne peut pas tout faire seule. Les parents peuvent ainsi agir comme relais pour accueillir les autres parents ».



Caroline Caron, Marie-Claude Chabot, et Stéphanie Laliberté, conférencières

#### ATELIER

Trousses Famille

#### CONFÉRENCIÈRES

**Caroline Caron,**

Infirmière,

Maison des familles

FamillAction, Asbestos

**Marie-Claude Chabot,**

Infirmière,

CSSS des Sources, Asbestos

**Céline Drouin,**

Infirmière, CSSS de Beauce

**Stéphanie Laliberté,**

Organisatrice communautaire,

CSSS de Beauce

**Julie St-Pierre,**

Psychoéducatrice,

CSSS Ahuntsic-Montréal-Nord

## Faire de la place aux parents

### *L'expérience des Trousses Famille : Accompagner et soutenir, mais aussi valoriser les parents*

Comment, en s'appuyant sur les forces du parent, soutenir son besoin d'approfondir ses connaissances et ses compétences relatives au développement de son enfant? Le projet Trousse Famille, implanté dans six milieux au Québec, s'inscrit précisément dans une approche qui valorise le rôle parental et le pouvoir d'agir des parents à deux moments clés de leur développement : pendant la grossesse et après la naissance. Cet atelier présente deux expériences de l'implantation de ce projet pilote, une dans la région d'Asbestos et l'autre en Beauce.

#### LE PROJET TROUSSE FAMILLE : DE QUOI S'AGIT-IL ?

**« Le projet Trousse Famille offre aux parents des objets signifiants, porteurs de messages de prévention adaptés à chaque stade développemental de leurs enfants, allant de la période prénatale jusqu'à la période postnatale ».**

Il s'agit d'un projet novateur, soutenu par la Fondation Lucie et André Chagnon, qui consiste à fournir des outils éducatifs et de l'accompagnement aux parents en vue de favoriser des conditions saines et favorables au bon développement de leurs enfants. Ce projet comporte à l'origine un continuum de quatre troussees remises aux familles, soit les troussees Grossesse, Naissance, Trottineur et Vers la maternelle. Chacune s'accompagne d'un coffre à outils à l'intention des intervenantes. Dans le cadre de la mise en œuvre de ce projet pilote, seules les deux premières troussees, Grossesse et Naissance, ont été distribuées aux familles. Chacune d'elles comporte six objets, assortis de messages clés en lien avec le développement de l'enfant, les compétences parentales, les habitudes de vie ainsi que des

informations générales sur les ressources du milieu. Par exemple, la trousse Grossesse comprend un bonnet sur lequel est inscrit «Fragile... en construction!» soulignant l'importance de protéger la tête de bébé et de prévenir le syndrome du bébé secoué. La trousse Naissance contient un livre à mâchouiller suggérant l'utilisation d'objets de stimulation dès la naissance.

Pourquoi un tel projet? Mme St-Pierre rapporte que : «les parents ont vraiment besoin de moyens concrets pour les appuyer et les valoriser dans leur rôle auprès de leurs enfants de la façon la plus active et adéquate possible en fonction de leurs besoins et de leurs ressources. Les intervenantes du réseau public, comme du milieu communautaire, ont besoin également d'outils pour soutenir leurs pratiques auprès des familles et favoriser la continuité des services offerts dans la communauté. En distribuant les Trousses Famille, on offre aux parents des objets signifiants, porteurs de messages de prévention adaptés à chaque stade développemental de leurs enfants, allant de la période prénatale jusqu'à la période postnatale».

Avec la mise en place du projet Trousse Famille, on convient qu'il est important d'agir tôt et de manière continue auprès de l'ensemble des familles ciblées et, plus particulièrement, auprès de celles vivant en contexte de vulnérabilité. Ce projet d'accompagnement des pratiques parentales offre aux parents des outils concrets, stimulants et concrets, susceptibles de mieux les rejoindre, de valoriser leurs compétences, tout en leur donnant un plus grand pouvoir d'agir. C'est également l'occasion de fournir aux intervenantes qui les accompagnent des outils permettant de transmettre des messages communs, basés sur les meilleures connaissances des besoins des jeunes enfants.

Ce projet pilote fait l'objet d'une étude de son implantation dans six milieux d'intervention situés dans les territoires du CSSS d'Antoine-Labelle, d'Asbestos, de la Beauce, du Suroît, de Memphrémagog et de Vaudreuil-Soulanges. De ces milieux, des intervenantes d'Asbestos et de la Beauce témoignent de leurs expériences.

#### **DEUX EXPÉRIENCES DE L'IMPLANTATION DU PROJET TROUSSE FAMILLE**

**« Il a été facile de mobiliser les partenaires en petite enfance de nos communautés : le projet Trousse Famille est porteur des meilleures pratiques ».**

Dès l'amorce de la diffusion des Trousse Famille à l'hiver 2010, une concertation des partenaires en petite enfance a été mise de l'avant pour tisser des liens de collaboration autour du projet et rallier les partenaires de chacune des communautés. On explique qu'il a été facile de mobiliser les partenaires en petite enfance puisque le projet répondait à des préoccupations

communes. « En fait, nous avons tous été convaincus dès le départ. Ce projet est porteur des meilleures pratiques, tout en s'arrimant au guide Mieux vivre avec notre enfant de la grossesse à deux ans, largement utilisé dans nos milieux. Il répond également à certains objectifs du cadre de référence des SIPPE (Services intégrés en périnatalité et en petite enfance) qui font partie de nos cibles. La venue de ce projet facilitait le virage que nous entendions prendre, non seulement au sein du CSSS, mais aussi avec l'ensemble de nos partenaires en petite enfance en vue d'améliorer la continuité des services offerts aux familles ».

Dans les deux milieux d'intervention, la mise en œuvre du projet Trousse Famille a été menée par des CLSC, avec le concours d'organismes communautaires. Dans la région d'Asbestos, le CLSC s'est associé avec une maison des familles, FamillAction, lorsque, dans la région de la Beauce, c'est le cas avec trois organismes communautaires, Le Club Parentaïde, la Ressource le Berceau et la Maison de la famille Beauce-Etchemins. Ils se sont partagés la distribution de trousse Grosseesse et Naissance auprès de 400 familles en Beauce et de 80 familles dans la région d'Asbestos. Différentes stratégies ont été déployées afin de rejoindre les familles visées, incluant l'ensemble des familles dont celles faisant partie d'un programme de soutien parental dans le cadre de rencontres individuelles ou de groupe, des visites à domicile et etc.

Dans les deux régions, la mise en œuvre de Trousse Famille a entraîné des retombées positives chez les familles et les intervenantes ainsi que dans les communautés.

#### **Des bénéfices sur le plan des pratiques en périnatalité**

La portée de ce projet pilote se fait déjà sentir puisqu'il « nous a été possible de nous familiariser avec les meilleures pratiques en ciblant des outils les plus pertinents et les mettant à disposition des intervenantes de la communauté, favorisant la cohérence des messages adressés aux familles. On a le même langage, c'est important! » Aussi, « on a la chance avec ce projet de mieux faire connaître les ressources du milieu et de rappeler aux parents les services qui leur sont offerts par tous les partenaires de la communauté ».

#### **Un effet mobilisateur des communautés**

« On est toutes d'avis que le projet génère un effet mobilisateur dans les communautés où il s'implante. » Dans la Beauce, il a été nommé projet de l'année 2009-2010 par le CSSS. On affirme que : « Grâce à Trousse Famille, nous avons en main un véritable outil de mobilisation des partenaires de la petite enfance. On assiste depuis à un changement de nos pratiques où les cliniques médicales, les groupes de médecine familiale, notre coopérative de santé et nos pédiatres réfèrent désormais aux organismes communautaires. C'est du jamais vu! Dans la foulée de l'implantation du projet, nous avons organisé un 5 à 7 de réseautage ralliant l'ensemble des partenaires pour présenter le projet et mettre sur pied un comité de suivi systématique en périnatalité pour revoir en commun nos pratiques respectives. C'est vraiment un projet rassembleur sur notre territoire ».



Julie St-Pierre, conférencière

#### Et les familles dans tout ça ?

**« Trousse Famille qui s'implante dans une communauté mobilisée nous démontre ce que nous parvenons à faire en travaillant en continuité, tous dans la même direction et en transmettant des messages cohérents, faciles à retenir ».**

Les intervenantes sont unanimes : « On le voit ! Nos familles sont ravies de recevoir les trousse. Elles en sont satisfaites, peu importe leur situation de précarité économique. On observe entre autres que cela facilite une prise de conscience chez les futurs parents et l'implication des pères dès la grossesse. Aussi, plusieurs nous appelaient pour recevoir leur 2<sup>e</sup> trousse. Il est clair qu'elle était attendue ».

On rapporte que « ce projet commence à prendre forme dans notre communauté, du moment, comme je l'ai vu sur Facebook, que l'on retrouve une photo d'une jeune enfant avec son bonnet « Fragile...en construction », ou que l'on se promène dans le centre d'achat pour reconnaître deux mères fraterniser avec leurs enfants recouverts de la même couverture offerte dans la Trousse, bien qu'elles proviennent de toute évidence de milieux socioéconomiques différents. C'est valorisant pour elles ! Cela nous donne à penser que les messages transmis par le projet commencent à s'inscrire dans notre conscience collective ».

## PÉRIODE D'ÉCHANGES

### À quel moment le projet Trousse Famille pourra-t-il s'implanter dans d'autres régions ?

*Jacinthe Loiseau*

« Dans le cadre du projet pilote qui se déroule actuellement, l'option d'Avenir d'enfants consiste à mettre à l'essai les deux premières trousse du continuum des quatre trousse prévues à l'origine. Selon les résultats de l'évaluation du projet pilote qui seront disponibles d'ici la fin juin 2011, des décisions seront prises pour déterminer la poursuite du projet ».

#### COMPOSANTES DES TROUSSES GROSSESSE ET NAISSANCE

##### TROUSSE GROSSESSE

- Sac parent bébé et pochette collation
- Coussin de soutien 3 en 1
- Jouet câlin et sachet réconfort
- Bonnet pour bébé
- Couverture
- Livre-hochet

##### TROUSSE NAISSANCE

- Sac bébé balade
- Porte-bébé ventral
- Camisole pour bébé
- Bavoir pour bébé
- Piqué
- Livre à mâchouiller

### Peut-on préciser le contenu des trousse Grossesse et Naissance ?

*Céline Drouin et Marie-Claude Chabot*

« Chacune des Trousse Grossesse et Naissance comprend six composantes associées à des messages de prévention et vise à soutenir les parents au quotidien. Par exemple, la Trousse Grossesse contient une couverture avec le message « Entourez-moi de douceur ! » ainsi qu'un coussin de soutien 3 en 1 avec le message « Autour de nous ! ». Ce coussin s'adapte selon la situation de soutien souhaitée (dos, ventre, allaitement, position assise du bébé).

La trousse Naissance comprend un porte-bébé avec le message « Collés, collés » pour inviter le parent à être en contact corps à corps avec son bébé et pour favoriser l'établissement d'une relation d'attachement sécurisante. Elle contient aussi un sac bébé balade avec le message « Tout le monde dehors ! » pour inviter la famille à sortir à l'extérieur ».

### Peut-on préciser le contenu des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trousse ?

*Julie St-Pierre*

« La 3<sup>e</sup> trousse, la trousse Trottineur vise l'accompagnement et l'intégration de l'enfant dans des services de garde, tandis que la 4<sup>e</sup> trousse, Vers la Maternelle, se consacre au soutien de l'intégration de l'enfant dans le milieu scolaire. Sans qu'il soit possible de préciser le contenu de chacune de ces trousse pour le moment, on sait qu'elles contiendront, comme pour les précédentes, des objets avec des messages accrocheurs ».

**De quelle façon les trousse de projet se combinent-elles aux trousse de sécurité remises aux familles inscrites dans un programme SIPPE ?**

*Céline Drouin*

« Ce sont des trousse différentes, remises à des moments différents et avec des contenus différents. La trousse sécurité est remise à partir du 6<sup>e</sup> mois de la naissance de l'enfant, alors que les trousse de projet sont distribuées pendant la grossesse et suite à la naissance de l'enfant ».

**D'autres bénéficiaires au sein de la communauté**

*Une intervenante de la région de Valleyfield*

« Notre région a également participé au projet pilote. Simplement vous dire que nous avons bien apprécié. Le matériel est de très grande qualité, facile à utiliser. C'est intéressant de l'avoir distribué à l'ensemble des familles, car les familles démunies ne sont pas susceptibles d'être reconnues. Trop souvent, les familles vulnérables faisant partie des programmes SIPPE, NEGS ou autres sont facilement identifiées. Le projet a permis de s'adresser à tous les jeunes parents, peu importe leurs différences ».

**Un bravo aux personnes ayant permis la mise en place du projet Trousse Famille**

*Jacinthe Loiselle*

« On doit saluer la contribution non seulement de Julie Brousseau pour les contenus des Trousse Grossesse et Naissance, mais aussi de toute une équipe ayant participé à la réalisation du projet, incluant Mireille Jetté, Violaine Bélanger, Julie Goulet, Geneviève Gratton et Jean-Marc Chouinard. »

*Violaine Bélanger*

« C'est l'occasion de saluer également les milieux ayant participé à l'implantation du projet pilote. Vous y avez cru et vous vous êtes investis pour mettre en place ce projet avec vos partenaires. Bravo pour votre implication qui a permis de susciter un dynamisme dans vos collectivités ! »



Josée Guay et Pascale Vallières,  
conférencières

#### ATELIER

L'approche parent

#### CONFÉRENCIÈRES

*Josée Guay,*

Directrice, Carrefour naissance-  
famille, Sorel-Tracy

*Pascale Vallières,*

Coordonnatrice des services,  
Carrefour naissance-famille,  
Sorel-Tracy

## *Faire de la place aux parents*

### *L'approche parent - Pour être confiant dans ses forces, il faut d'abord en être conscient*

L'approche parent est à la fois simple et complexe. D'une part, elle sous-tend que les intervenants soient convaincus que chaque parent dispose du potentiel nécessaire pour soutenir son enfant au cours des diverses étapes de son développement. D'autre part, et c'est souvent l'aspect le plus complexe, elle demande que ces intervenants convainquent... les parents eux-mêmes qu'ils ont aussi ce potentiel. Cet atelier présente l'organisme communautaire Carrefour naissance-famille qui offre depuis plus de 25 ans des services aux familles ayant des enfants âgés de 0 à 17 ans, en ayant expérimenté une approche qui vise à renforcer les compétences parentales.

#### **LE CARREFOUR NAISSANCE-FAMILLE DE SOREL-TRACY :**

##### **LEUR MISSION ET LES ACTIONS AUPRÈS DES FAMILLES**

Le Carrefour naissance-famille a pour mission de promouvoir la qualité de vie des familles de leur communauté. Il a déployé diverses stratégies d'intervention auprès de l'ensemble des familles ayant des enfants âgés de moins de 18 ans, particulièrement celles ayant des enfants en bas âge. On mise sur l'entraide, tout comme l'éducation en matière de périnatalité, enfance et famille. Au fil du temps, une gamme de services a été mise en place. Ceux-ci incluent :

- des services destinés aux futurs parents, dont des ateliers de préparation à la venue d'un nouveau-né, d'initiation au massage de la femme enceinte, de yoga prénatal et des rencontres d'information sur l'allaitement;
- des services pour les parents accompagnés de leurs enfants, comme prêt de livres pour favoriser l'éveil à la lecture des enfants, ateliers de yoga postnatal avec bébé et de massage bébé, ou bien des ateliers de stimulation du langage et de la communication pour des enfants de différents âges, offerts en collaboration avec une orthophoniste et une psychoéducatrice du CSSS;

- des services pour les parents, dont une halte-allaitement agissant comme groupe de soutien, une halte-répit avec services de garde dont une partie des places est réservée aux familles défavorisées, un service de relevailles pour des services à domicile durant la première année de vie de l'enfant, un cours sur les premiers soins à apporter aux bébés ainsi que des activités de soutien à la compétence parentale, tels que le service de marrainage et le programme « Y'a personne de parfait ». Ces services s'accompagnent de divers ateliers ayant pour objectifs d'accompagner les parents, leur donner des outils sur l'éducation, l'encadrement et la stimulation de leurs enfants;
- des services offerts exclusivement aux enfants, comme des ateliers scientifiques « Les p'tits génies » pour les enfants de 4 à 5 ans, donnés avec l'appui de l'Ordre des ingénieurs, une halte-garderie ainsi qu'une halte estivale pour les enfants âgés de 6 à 12 ans.

**L'APPROCHE PARENT :  
LES ÉLÉMENTS CLÉS**

Durant les 25 années de l'histoire du Carrefour naissance-famille, on affirme avoir développé une approche particulière de l'intervention, centrée sur les parents. Au cours de la présentation, les conférencières relèvent les éléments essentiels au succès de cette approche.

- Les activités mises sur pied ciblent l'ensemble des familles, qu'elles soient défavorisées ou non, « en les mêlant tout ensemble, pour éviter de ghettoïser les familles les plus vulnérables et pour favoriser l'entraide entre elles et l'apprentissage de part et d'autre ».
- On appuie sur l'importance de la qualité de l'accueil des familles, en prenant soin, lors du premier contact, de se présenter personnellement ainsi que les membres de l'équipe et les services offerts, tout en faisant une visite des locaux.
- Des conditions « gagnantes » ont été implantées pour faciliter la participation des parents aux activités du Carrefour, en leur offrant à moindre coût un service de transport avec l'appui d'un Centre d'action bénévole ainsi que des services de garde sur place.
- L'approche parent du Carrefour repose également sur des collaborations établies avec le réseau institutionnel et communautaire pour mieux répondre aux besoins des familles. Dans le cadre des ateliers offerts, on mise sur la contribution de professionnels du réseau qui se déplacent pour venir rencontrer les parents. On rapporte que « des liens privilégiés ont pu être tissés avec de nombreux organismes. Par exemple, une ergothérapeute, une hygiéniste dentaire ou une infirmière viennent régulièrement participer aux ateliers. Notre approche implique d'amener à nous les ressources, au lieu de référer les parents vers ces ressources. Les parents peuvent ainsi trouver au même endroit toute l'information qu'ils souhaitent obtenir ».

- On met en place des activités qui tiennent compte des besoins ou souhaits exprimés par les parents. En répondant à leurs demandes, on tient à ce qu'ils « demeurent impliqués et qu'ils reviennent au Carrefour ».

**« Notre philosophie d'intervention nous amène à avoir comme consigne de ne pas faire comme tout le monde, c'est-à-dire de dire aux parents quoi faire, comment faire, en insistant trop souvent sur ce qu'ils ne font pas correctement. Il s'agit de mettre l'accent sur les gestes positifs qu'ils posent à l'endroit de leurs enfants ».**

- Au cœur de la philosophie du Carrefour naissance-famille, on retrouve la valorisation des compétences des parents dans le respect de leur rythme, leurs valeurs et leur éducation. Il s'agit de les encourager de différentes façons, en leur soulignant « essentiellement ce qui est bien, ce qui est bénéfique pour leur enfant, ce qu'il faut continuer, ce qui est particulièrement utile chez les parents défavorisés qui reçoivent peu de valorisation ».

**L'INTERVENTION SELON  
L'APPROCHE PARENT**

Selon le Carrefour naissance-famille, adopter l'approche parent implique de prendre en considération les styles des parents auprès desquels on intervient. On reconnaît quatre styles que l'on peut identifier selon les comportements et les attitudes des parents envers leurs enfants, soit le style autoritaire, démocratique, permissif ou désengagé. Chacun de ces styles parentaux commande un accompagnement approprié, régi par la loi du 50 %. On convient ainsi que les bénéfices de l'accompagnement offert sont du ressort des parents, comme des intervenants, à parts égales. On explique que : « Le parent arrive chez nous avec son histoire de vie,

son éducation, sa personnalité, son style parental et sa situation de vie qui lui sont propres. Notre rôle devient alors un rôle, non pas de pouvoir ni de contrôle, mais un rôle de soutien qui peut avoir une influence positive dans leur vie ».

On présente le rôle exercé par les intervenants du Carrefour de différentes façons : un agent facilitateur face aux activités offertes, un guide pour orienter et motiver les parents, un conseiller neutre permettant de mettre en valeur les propres solutions des parents et une personne digne de confiance qui écoute sans jugement.

Au quotidien, l'approche parent du Carrefour signifie d'apporter un soutien aux parents selon les considérations suivantes :

**« L'approche parent, c'est de semer, quitte à bousculer quelque peu, afin d'offrir la possibilité d'aller plus loin ».**

- Accueillir le parent tel qu'il est, malgré les difficultés éprouvées;
- Travailler à bâtir la relation de confiance à petits pas;
- Reconnaître les forces du parent, le valoriser et croire en ses capacités;
- Respecter son rythme, tout en lui fixant des objectifs simples et réalisables;
- Être vrai avec le parent;
- Responsabiliser le parent, sans se substituer à son rôle;
- Persévérer dans le temps pour que les interventions portent fruit.

## PÉRIODE D'ÉCHANGES

### **Que faites-vous avec les familles qui fréquentent moins assidûment les activités ?**

*Josée Guay et Pascale Vallières*

Sans que l'on puisse exiger l'assiduité des parents aux activités, des règles sont établies et connues des parents. Suite aux absences, des relances sont effectuées et si elles dépassent un nombre de quatre absences, d'autres activités plus flexibles sont alors proposées.

### **Comment vous assurez-vous de rejoindre les familles les plus vulnérables de votre communauté ?**

*Josée Guay*

À l'heure actuelle, 210 familles sont membres du Carrefour, dont la moitié est très défavorisée.



Fanny Zuniga et Manon Leclerc,  
conférencières

## Rejoindre les parents isolés socialement

### Jeter des ponts contre l'insularité sociale

Certaines familles - souvent celles en situation de grande détresse sociale et qui auraient le plus besoin du soutien de leur communauté - ont précisément le réflexe de s'isoler, de se retrancher de cette communauté, au détriment, bien sûr, des enfants, mais aussi des parents. Comment rejoindre ces familles qui « vivent à l'écart » et les amener à créer des ponts avec leur milieu environnant?

#### LA FONDATION DE LA VISITE : LEUR MISSION ET LES ACTIONS AUPRÈS DES FAMILLES

Depuis près de 25 ans, la Fondation de la Visite se consacre principalement à briser l'isolement des familles d'ici et d'ailleurs, à accroître les habiletés parentales et à améliorer la relation parent-enfant. À cette fin, un service gratuit de soutien à domicile et d'accompagnement est offert aux femmes enceintes et aux parents (mères et pères) de nouveau-nés. Dans six territoires montréalais, ce soutien est fourni par des mères-visiteuses et des pères-visiteurs qui rencontrent chaque année plus de 400 familles provenant de leur quartier. L'objectif est de prévenir les abus et la négligence à l'égard des enfants en privilégiant une bonne relation parent-enfant et en s'assurant que chaque nouveau-né bénéficie d'un milieu familial accueillant et stimulant.

Le soutien apporté par la Fondation se traduit surtout par des visites à domicile offrant une présence régulière aux familles. En complément, des services variés sont fournis, allant d'un soutien téléphonique disponible en tout temps pour des références, de l'information ou pour répondre à des situations d'urgence, à du répit parental à domicile ou à l'extérieur ainsi que de l'accompagnement aux ressources du milieu. Ce soutien est assorti d'un service de prêt d'équipements et dépannage d'urgence, sans oublier diverses activités ludiques et d'entraide familiale, ou bien des ateliers éducatifs, comme « Y'a personne de parfait », l'éveil à la lecture, etc. La contribution de ces activités se situe sur de nombreux plans :

- affectif par une écoute basée sur des principes de non-jugement, de renforcement positif et d'encouragement;
- informatif sur les soins à donner au bébé et sur son développement;
- physique incluant le répit, l'aide apportée aux soins du bébé, aux tâches ménagères et lors de sorties et de déplacements ou;
- du réseautage en informant les parents sur les services, en les mettant en lien et en les y accompagnant.



Denise Landry, conférencière

#### ATELIER

Rejoindre les parents  
isolés socialement

#### CONFÉRENCIÈRES

**Denise Landry,**  
Directrice, Fondation de la Visite,  
Montréal

**Manon Leclerc,**  
Coordonnatrice à l'intervention  
Hochelaga-Maisonneuve/  
Lachine, Fondation de la Visite,  
Montréal

**Fanny Zuniga,**  
Mère visiteuse, Fondation de la  
Visite, Montréal

## LA PHILOSOPHIE DE LA FONDATION DE LA VISITE

**« Notre philosophie s'inspire d'une pensée énoncée par Galilée au 16<sup>e</sup> siècle, qui s'avère toujours actuelle puisque nous l'appliquons depuis 25 ans : « On ne peut rien apprendre aux gens. On peut seulement les aider à découvrir qu'ils possèdent déjà en eux tout ce qui est à apprendre » ».**

Trois approches complémentaires soutiennent la philosophie de l'intervention de la Fondation.

- D'abord, elle mise sur une approche d'aidant(e)s naturels(les), c'est-à-dire non professionnelle ou para-professionnelle, oriente les actions menées auprès des familles. L'ambition est de leur fournir une aide à caractère naturel, c'est-à-dire, intimiste et souple, respectueuse et à l'écoute de leur rythme et valeurs. D'après cette approche, le soutien ne se définit pas selon un modèle d'intervention préétabli, précise-t-on, mais se développe en collaboration avec les parents en tenant compte de leur contexte de vie et des situations qu'ils reconnaissent problématiques.
- Ensuite, l'intervention se déroule suivant une approche écologique, en prenant en considération l'ensemble des caractéristiques des individus, de leur famille et de leur environnement et, du coup, le quartier comme un lieu d'intégration socioculturelle.
- Enfin, l'optique d'une approche communautaire conduit à centrer l'intervention sur le pouvoir d'être et d'agir des parents, en lien avec les ressources professionnelles et communautaires et les réseaux d'entraide du quartier.

## DES ÉLÉMENTS CLÉS DE L'INTERVENTION DE LA FONDATION DE LA VISITE

Le modèle d'intervention développé par la Fondation de la Visite tient à certaines prérogatives essentielles au bon déroulement de ses activités. Celles-ci sont mises en place en vue de soutenir et d'outiller les intervenants, d'assurer une complémentarité avec les ressources professionnelles et communautaires du quartier et de rejoindre les familles isolées.

L'encadrement des parents-visiteurs s'avère déterminant pour que ceux-ci puissent intervenir de façon autonome auprès des familles visitées. Il s'agit de leur fournir un ressourcement continu, comprenant un suivi individuel aux trois à quatre semaines par la coordonnatrice, ainsi que des formations mensuelles permettant le partage d'expériences et à divers ateliers thématiques en lien avec les dynamiques rencontrées sur le terrain. Aussi, des rencontres d'équipe se déroulent mensuellement sur chacun des territoires et des formations sont ponctuellement par des organismes du milieu. En tout temps, la coordonnatrice à l'intervention et la directrice générale peuvent offrir un soutien pour répondre à des situations critiques.

Les partenariats établis avec des organismes du milieu contribuent favorablement à offrir des services complémentaires aux familles visitées, dans le respect des actions menées par chacun. On affirme que : « Chacun a son rôle à jouer, à sa place, favorisant les références personnalisées à des professionnels du milieu. Les prises de contact se voient ainsi facilitées chez les familles visitées ».

Certains éléments clés concourent à mieux rejoindre les familles isolées. On reconnaît que, pour les intervenants, être soi-même un parent représente un atout, de même que le fait de résider dans le même quartier, de faire partie de la même communauté. De plus, les intervenants sont accessibles ; ils laissent leur propre numéro de téléphone personnel et

**Une mère visiteuse témoigne : « Nouvellement arrivée à Montréal, une relation de confiance a pu s'établir avec la mère visiteuse qui m'a ouvert les portes de ma communauté, en me faisant connaître des activités communautaires, l'entraide dans mon quartier et en me mettant en lien avec un soutien professionnel. Il y a avait quelqu'un pour venir m'épauler, même pendant des moments difficiles. Tout ce soutien reçu m'a beaucoup apporté, touché au point de vouloir moi-même en accompagner d'autres, ce qu'il m'est possible dorénavant d'accomplir au sein de la Fondation ».**

assurent une intensité et une durée dans le suivi auprès des familles. Faire de la visite à domicile permet de rejoindre des familles particulièrement réticentes à s'adresser à des ressources de leur communauté. D'autres conditions sont également propices, comme adopter une attitude de non-jugement, intervenir en complémentarité avec les services, offrir un soutien et un accompagnement personnalisés, appuyés sur un plan d'action défini au fur et à mesure des rencontres avec les parents visités.

Le secret, ajoute-t-on, est de créer un climat de confiance, en se présentant comme un voisin ou une voisine auprès des familles visitées. Cette façon de faire comporte l'avantage de ne pas représenter une figure menaçante pour les familles isolées. On ajoute que de nombreux bénéfices découlent des liens établis avec les familles qui viennent d'ici ou d'ailleurs, notamment l'ouverture à de nouvelles réalités, l'impression de « voyager à travers le monde ».

## PÉRIODE D'ÉCHANGES

### **Qui et comment réfère-t-on les familles visitées et les parents-visiteurs à la Fondation de la Visite ?**

*Denise Landry*

Les parents-visiteurs sont recrutés dans le quartier, par le biais d'annonces dans le journal local. Ils sont rencontrés par la suite au cours d'une entrevue conviviale et choisis selon des critères déjà établis. Pour les mères visitées, les trois quarts sont référés par le CSSS et les autres le sont par les organismes du milieu, sans oublier les familles qui se parlent entre elles. On ne fait aucune publicité, au risque de ne pouvoir répondre aux demandes.

### **Comment ont été établies les relations de partenariat avec les organismes du milieu ?**

*Denise Landry*

Dès l'implantation, des ententes sont établies avec les infirmières des CLSC pour définir ses rôles respectifs et des rencontres régulières permettent de consolider ces ententes. Avec les organismes communautaires, les liens de collaborations se développent au fur et à mesure de l'implantation dans le quartier, bien que depuis les dix dernières années ces liens sont de plus en plus imposés, ce qui ne facilite pas notre travail commun.

### **Comment composez-vous avec la rotation du personnel ?**

*Denise Landry*

La rotation du personnel représente toujours un défi, mais actuellement, on assiste à peu de changement pour ce qui est des mères visiteuses en raison des conditions offertes permettant une conciliation famille/ travail, malgré un salaire peu alléchant.

### **Quelles sont la fréquence et la durée des visites effectuées auprès des familles ?**

*Denise Landry*

En général, les visites s'effectuent sur la base d'une par semaine, à raison de trois heures par visite et occasionnellement, cela peut être davantage. La durée du suivi est en moyenne de 26 semaines, bien qu'elle peut s'étendre au-delà de deux ans.



Chantal Matte, conférencière

## *Rejoindre les parents en contexte multiculturel*

### *Parents différents, mais parents pareils !*

Dans la plupart des régions du Québec, des familles sont en situation minoritaire. Que cela repose sur un fondement ethnique, culturel ou linguistique ne change pas grand-chose au défi pour qui veut rejoindre ces familles et susciter leur engagement et leur participation à la vie de la communauté. Cet atelier s'adresse aux personnes qui doivent affronter ce défi - qu'elles aient ou non réussi à le relever. Elles pourront y faire part de leurs difficultés et des moyens qu'elles ont trouvés pour y faire face.

#### **ATELIER**

Rejoindre les parents  
en contexte multiculturel

#### **CONFÉRENCIÈRE**

**Chantal Matte,**  
Éducatrice spécialisée,  
Centre de réadaptation  
en déficience intellectuelle  
Normand-Laramée, Laval

#### **QUELQUES PRÉMISSSES POUR INTERVENIR EN CONTEXTE INTERCULTUREL**

Comment rejoindre les parents malgré les différences culturelles? Quelles sont les considérations à prendre en compte avant d'amorcer une intervention en contexte interculturel? Les réponses apportées par la conférencière sont tirées d'une expérience de travail de vingt ans en contexte interculturel et de diverses formations.

On reconnaît d'emblée que le bagage culturel des parents, comme des intervenants, influence la relation qu'ils établiront entre eux. Ce bagage culturel est déterminé par des composantes parfois visibles, comme nos habitudes de vie ou nos comportements et d'autres moins perceptibles, comme nos valeurs et nos croyances. Ces dernières représentent des composantes extrêmement importantes, précise-t-on, « ce à quoi on refuse habituellement de renoncer ». Ce bagage culturel est aussi défini par les différentes sphères de notre propre identité. Toutes ces constituantes non partagées peuvent engendrer des zones de tension dans la rencontre de personnes de cultures différentes. Autrement dit, « des difficultés relationnelles peuvent surgir du moment que l'on n'est pas à la même place ». Pour illustrer, on rapporte : « Placer ses parents en institution s'avère impensable pour une famille d'immigrants qui a décidé de venir vivre au Québec, avec le rêve

d'entreprendre une nouvelle vie au bénéfice de tous les membres de la famille, tout en demeurant solidaires. Ainsi, si je propose, au cours de mon intervention, de placer un parent âgé, on rentre assurément en conflit parce que nous ne partageons pas la même optique ».

#### **DES ÉLÉMENTS CLÉS POUR INTERVENIR EN CONTEXTE INTERCULTUREL**

Comment alors faciliter l'intervention en contexte interculturel? Quelles sont les dispositions à adopter et les gestes à poser pour mieux intervenir? Pour y parvenir, on propose d'abord de reconnaître son propre bagage culturel, ses valeurs comme ses croyances pour que la rencontre avec autrui soit plus facile. Ceci signifie de trouver sa place, en prenant conscience de l'influence de ce bagage culturel sur son rôle en tant qu'intervenant, « tout en faisant l'exercice de situer son rôle de femme ou d'homme, de parent, etc. ». Ensuite, avec des habiletés à développer et des outils à disposer, il s'agit de se situer face aux différences culturelles et d'établir comment on approche l'autre.

**« Pour mieux intervenir en contexte interculturel, tout commence par se situer soi-même dans cette réalité interculturelle. Lorsque nous intervenons en contexte interculturel, il s'agit de prendre conscience du bagage culturel de chacun »**

Inspirées par les travaux de Jacques Proulx de l'Université de Sherbrooke, certaines habiletés sont reconnues pour soutenir l'intervention en contexte interculturel.

- La tolérance à l'ambiguïté est l'habileté à se retrouver dans de nouvelles situations difficiles à interpréter, sans que cela génère trop d'inconfort. Ceci implique de pouvoir accepter de déroger de nos zones de confort quand on intervient en contexte interculturel.
- L'empathie est une autre habileté interpersonnelle importante, permettant de comprendre le point de vue de l'autre. Souvent, ajoute-t-on, cette habileté doit s'accompagner de patience auprès de familles immigrantes.
- L'ouverture et la flexibilité sont requises afin de prendre en considération le point de vue de l'autre et de s'ajuster dans la relation interpersonnelle.
- Le confort interpersonnel fait appel à l'habileté à se sentir confortable en présence d'autrui, « tout en respectant les situations avec lesquelles nous ne nous sentons pas à l'aise et que nous refusons ». Il s'agit ainsi de reconnaître ses limites et de les respecter, ce qui s'avère indispensable dans le contexte actuel « dans lequel nos organisations ont peine à se situer et à prendre position, ce qui conduit souvent les intervenants à composer avec ces situations ».
- La capacité d'innover, c'est-à-dire d'essayer de nouvelles choses et, même, de prendre des risques dans des situations nouvelles.
- L'écoute est une autre habileté qui s'avère essentielle pour saisir la signification du message d'autrui. Cette écoute implique que l'on évite de juger, tout en portant attention à ne pas tirer des conclusions trop hâtives.

- La vérification consiste à poser des questions et à obtenir des éclaircissements lorsque les situations apparaissent équivoques. Il s'agit d'éviter les mauvaises interprétations, en posant les questions utiles pour mener à bien l'intervention avec des usagers de culture différente que la nôtre. Ces questions peuvent porter sur le contexte migratoire, si ce n'est que de connaître les raisons ayant motivé l'immigration et les conditions d'accueil ou sur le bagage culturel des usagers.

Pour conclure, des recommandations sont apportées pour faciliter l'intervention auprès d'usagers ayant une origine ethnoculturelle différente de la nôtre. Il s'agit de :

- développer la conscience de ce qui est culturel dans notre façon de penser et d'agir;
- prendre le temps d'identifier et d'échanger avec nos pairs, pendant l'intervention ou après, et d'établir à quel niveau on peut se sentir bousculé et menacé;
- reconnaître les limites à ne pas transgresser;
- éviter les interprétations trop hâtives à l'égard des comportements d'autrui;
- éviter le piège d'identifier la personne à son groupe d'appartenance seulement;
- ne pas hésiter à recourir aux services de la banque d'interprètes à Montréal offrant une aide des plus utiles pour décoder la culture des usagers;
- éviter de généraliser les attributs des cultures autres que la nôtre et considérer qu'il existe des différences entre les individus d'une même culture, ce qui veut dire « d'éviter les livres de recettes pour diriger notre intervention ».

## PÉRIODE D'ÉCHANGES

### **Existe-t-il des éléments de l'approche de l'intervention en contexte interculturel à appliquer avec les membres des Premières Nations ?**

*Chantal Matte*

L'idée est de bien se situer culturellement parlant, tout en formulant les questions utiles pour cibler adéquatement l'intervention. Ce sont les gens avec qui on entre en relation qui peuvent nous éclairer. On peut aussi ajouter que l'Institut interculturel de Montréal a développé une expertise qui serait pertinente pour approcher les communautés autochtones.

*Rachel Sigouin*

Lors d'un premier contact avec des parents d'origine culturelle différente, on peut souligner dans un premier temps ce que nous avons en commun, ce qui nous ressemble. Cette façon de faire peut créer la confiance entre nous.

### **Qu'en pensez-vous ?**

*Chantal Matte*

On est du même avis; il est important de mettre en évidence les points qui nous réunissent.

*Marie-Hélène Cloutier*

### **Que faire pour faciliter l'intégration de familles nouvellement immigrées avec des familles québécoises de souche dans nos milieux ?**

*Chantal Matte*

On peut prendre l'exemple des dîners interculturels que nous avons organisés à Laval dans les années '90. Ces activités ont connu un succès parce qu'elles permettaient aux familles de se rejoindre.

*Louise Labori*

Voici un autre exemple. Dans les bibliothèques de la ville de Montréal, nous avons mis en place depuis 1999 un club de lecture « les mots partagés ». Ce club regroupe des participants dont la moitié est composée de Québécois de souche et l'autre, de nouveaux immigrants de diverses origines. C'est vraiment de l'interculturalisme qui se fait à partir de lectures de livres d'ici et d'ailleurs et c'est le prétexte pour discuter des valeurs, etc. C'est l'occasion d'assister à des échanges fort intéressants.



Suzie Berthelot, conférencière

## Rejoindre les parents dispersés sur le territoire

### Quand la distance a de l'importance

Plusieurs régions, et pas nécessairement les plus éloignées des grands centres urbains, doivent composer avec un chapelet de petites communautés dispersées sur un vaste territoire. Se pose alors le défi de la distance géographique pour avoir accès aux services et aux ressources, mais aussi pour participer à une action commune. Cet atelier sera l'occasion de mettre en commun les stratégies, les outils et les astuces pour tenir compte - et pour triompher - de la distance géographique et de la dispersion territoriale.

#### ATELIER

Rejoindre les parents dispersés sur le territoire

#### CONFÉRENCIÈRES

**Suzie Berthelot,**  
Agente de coordination,  
Comité - 9 mois / 5 ans,  
COSMOSS Témiscouata

**Lynn Cassista,**  
Chargée de projet,  
Ateliers PEP, Acti-Familles,  
Témiscouata

#### UNE EXPÉRIENCE DE MOBILISATION QUI A FAIT DU CHEMIN

Comment composer avec les difficultés inhérentes à toute stratégie voulant rejoindre des familles dans un contexte d'éloignement rural? Comment faire face à ces difficultés lorsqu'elles se conjuguent avec la défavorisation et la faible diplomation des populations pour qui la distance est un facteur aggravant de leur isolement?

Une expérience de concertation menée dans le Témiscouata (Bas-Saint-Laurent) a su surmonter ces difficultés en mettant en place des activités destinées aux enfants et à leurs parents. Depuis 1998, des efforts soutenus ont été investis en ralliant de multiples partenaires jeunesse de la région. Ces efforts ont conduit à de nombreuses réalisations, comme la tenue de trois colloques, à l'expérimentation de plusieurs projets dédiés à la petite enfance (comme les ateliers RE-PAIRS et «Parents-Enfants et Plaisir», communément appelés PEP) et à la mise sur pied de la démarche COSMOSS (Communauté ouverte et solidaire pour un monde outillé, scolarisé et en santé). Au fil du temps, et malgré les défis pour le financement de ces expériences, on assiste à une mobilisation de nombreux partenaires multisectoriels qui partagent la conviction que «l'accompagnement et le soutien aux familles sont un investissement majeur pour le développement durable de la collectivité». Pour résultat, tous s'engagent dans une

démarche de collaboration afin d'instaurer un réseau d'entraide parentale à l'échelle de tout le territoire du Témiscouata.

#### LES ATELIERS « PARENTS ENFANTS ET PLAISIR » (PEP)

**«On se fait dire depuis longtemps que notre MRC en est une des plus défavorisées du Québec. Et comme Pierre Bourgault disait : "La pauvreté, ce n'est pas que le manque d'argent. C'est la perte d'espoir de s'en sortir". Plutôt que de s'en tenir à cette idée-là, nous avons décidé de relever nos manches et de passer à l'action. La question qui se posait alors était de savoir quoi offrir aux parents afin de bien les outiller».**

Dans le Témiscouata, trois Maisons de la famille ont su innover et collaborer afin de permettre à l'ensemble des familles du territoire de profiter des ateliers PEP, destinés aux parents accompagnés de leurs enfants. On entend enrichir l'expérience parentale et favoriser le développement optimal des enfants.

Ces activités tirent leur origine du projet RE-PAIRS. Chaque lettre de cet acronyme permet de situer les visées des ateliers PEP. On souhaite est faire découvrir aux parents les responsabilités associées à leur rôle, en

les informant et en leur proposant des trucs sous forme de jeux et d'échanges. C'est aussi l'occasion de mettre en lien les parents et de briser leur isolement. On vise à encourager le pouvoir d'agir des pères ou des mères, leur autonomie, leur estime de soi, le sens de l'initiative, la concertation avec les ressources du milieu ainsi que la socialisation avec d'autres parents.

Plusieurs stratégies de recrutement des parents participants sont employées, par l'entremise des journaux locaux, de la radio et de la télévision communautaires. Aussi, on utilise d'autres voies dont certaines astucieuses pour les rejoindre. Nous organisons des journées portes ouvertes. On profite aussi du fait que l'on vit dans de petits milieux pour les recruter, que ce soit par le contact direct dans les espaces publics ou dans les cliniques de vaccination, ou bien à la suite d'avis de naissance publiés dans les journaux auprès de personnes que l'on connaît déjà ».

**« Travailler avec les parents et les enfants, c'est du bonheur en couche ».**

Les ateliers PEP sont animés par deux intervenantes, accompagnées d'une chargée de projet dans chacune des trois Maisons de la famille. La programmation des activités s'élabore en commun, en bénéficiant de la concertation entre les Maisons de la famille, tout en respectant les particularités de chacun de ces trois organismes. Trois sessions de 10 ateliers, d'une durée de 2 h 30 chacune, se déroulent à l'automne, à l'hiver et au printemps. Différents sujets y sont traités et discutés entre parents, comme l'apprentissage et la discipline des enfants, l'estime de soi, l'adaptation, la routine, l'alimentation, etc. avec la contribution de professionnels invités. En complément, des activités sont animées auprès de leurs enfants et des sorties, sont organisées au bénéfice des parents accompagnés de leurs enfants. Un soutien financier au déplacement est offert par les Maisons de la famille.

#### **DES ÉLÉMENTS CLÉS POUR REJOINDRE LES PARENTS DISPERSÉS SUR LE TERRITOIRE**

Le défi de rejoindre les parents dispersés sur ce vaste territoire du Témiscouata semble être relevé, si l'on s'en tient à une participation croissante des familles depuis 2005 : « L'an dernier, nous avons accueilli 152 parents et 191 enfants dans les ateliers PEP offerts par les trois Maisons de la famille de notre région. Ce qu'on voit est qu'il existe un réel besoin et que les familles participent ». On convient que la mise en place des activités ne serait possible sans la concertation et la mobilisation du milieu, sans le soutien des collègues des Maisons de la Famille, sans le financement accordé et, surtout, sans la participation des parents.

On souligne également d'autres éléments ayant contribué à rendre accessibles les ateliers PEP, comme la réussite du projet RE-PAIRS et son expérimentation, l'approche communautaire particulière au Témiscouata en raison de la forte mobilisation du milieu, dont notamment la commission scolaire et le CSSS de la région, sans oublier les organismes communautaires et les partenaires COSMOSS. Enfin, « il faut que tout le monde adhère au projet pour le porter ».

Des bénéfices se font déjà sentir de cette expérience de mobilisation, comme une meilleure connaissance des rôles respectifs des partenaires, ayant permis de mieux travailler ensemble, tenir un discours commun au fil du temps et soutenir l'engagement.

## PÉRIODE D'ÉCHANGES

### **D'où provient le soutien financier accordé aux parents pour leurs déplacements aux ateliers et comment fonctionnent les allocations qui leur sont offertes ?**

*Suzie Berthelot et Lynn Cassista*

Ce soutien est rendu possible grâce au financement accordé par Avenir d'enfants, et aussi d'autres organismes du milieu et de levées de fonds que nous effectuons dans la région. Bien que des dédommagements soient offerts pour les déplacements, il s'agit d'une minorité qui y a recours. On tente de trouver différentes solutions pour faciliter les déplacements, comme le covoiturage. Dans ces cas, un soutien est apporté pour bien utiliser les sièges de bébé. (Hélène Kirouac) À Lachute, nous avons recours au transport adapté collectif pour accommoder les parents qui viennent à nos activités. Ces déplacements sont principalement financés par le CSSS de notre région, auxquels s'ajoutent des frais de 2,25 \$ à 4,25 \$ demandés aux parents.

### **Quelles stratégies utilisez-vous pour faire sortir les parents de chez eux et les faire venir pour une première fois à vos ateliers ?**

*Suzie Berthelot et Lynn Cassista*

Parfois, cela peut prendre du temps avant que les parents fassent le saut à la Maison de la famille. On peut les appeler et les inciter à participer aux activités. Dans certains cas, cependant, on doit apprendre à lâcher prise.

### **Comment les pères sont-ils mobilisés à l'intérieur des activités que vous avez mises en place ?**

*Suzie Berthelot et Lynn Cassista*

Nous avons fait un sondage adressé aux pères, transmis par le milieu scolaire, pour connaître leurs attentes à l'égard d'activités à mettre en place avec leurs enfants. On a traité l'information recueillie, pour ensuite monter une programmation et rechercher un financement. Nous offrons présentement de 6 à 8 activités destinées exclusivement pour les pères accompagnés de leurs enfants. Par exemple, on propose comme activités la construction d'un abri dans le bois, une dégustation de chocolat chaud, une sortie à la rivière ou de pêche. On tente de proposer des activités qui sont susceptibles de les rejoindre, plus physiques, comme aussi des activités de glissade, de baignade et d'un coucher extérieur dans une base de plein air en hiver. C'est démarré et c'est prometteur, mais il faut continuer et pour cela, il faut du financement. (Martine Pinsonneault) Simplement, je souhaite ajouter que les travaux de l'équipe de Carl Lacharité sont fort intéressants pour situer l'accueil fait aux pères dans les CSSS ou les organismes communautaires. Cela peut nous donner des trucs pour mieux les inviter à nos activités.

### **Pourrions-nous rejoindre les parents là où ils sont ?**

*Sandra Théberge*

Dans la région de la Matapédia, on tente présentement de rejoindre les parents dispersés sur le territoire en allant là où ils sont avec des intervenants des Maisons de la famille. On fait des expériences pour essayer une autre façon de les rejoindre, en profitant des événements produits par les municipalités ou les secteurs loisir des différentes localités. On se dit pourquoi ne pas aller à leur rencontre pour faire des activités de stimulation sur place et se faire connaître, pour ensuite les amener progressivement dans nos milieux. À suivre ...

## Ateliers des regroupements dynamiques et efficaces



Esther Laframboise et  
Josée Archambault, conférencières

### Effacité et permanence de la collaboration Passer du « je » au « nous », puis au « ensemble »

La mobilisation d'une communauté repose sur la collaboration efficace d'un ensemble d'acteurs. Pour que cette mobilisation conserve son dynamisme, que les stratégies et les actions se renouvèlent, s'adaptent aux besoins et continuent de porter fruit, il faut que la collaboration maintienne son élan et son efficacité. Comment maintenir une collaboration permanente et dynamique, de la phase de planification à celle de la mise en œuvre des actions? Des acteurs de deux communautés qui travaillent à relever ces défis font part de leurs apprentissages et des solutions qu'ils ont trouvées.

#### ATELIER

Effacité et permanence  
de la collaboration

#### CONFÉRENCIÈRES

**Claudine Labbé,**  
Directrice,  
Comité des organismes sociaux  
de Saint-Laurent (COSSL)

**Sandra Lalancette,**  
Organisatrice communautaire,  
CSSS de Bordeaux-Cartierville -  
Saint-Laurent

**Esther Laframboise,**  
Coordonnatrice,  
Comité d'action local de  
Waterloo

**Josée Archambault,**  
Directrice,  
Centre d'action bénévole de  
Waterloo

**Sonia Racine,**  
Consultante, Projet Impact

#### LA MOBILISATION EN UNE IMAGE

Pour mieux situer le cadre de la réflexion de cet atelier, Sonia Racine nous propose de clarifier ce que signifie la mobilisation. «Lorsqu'on parle de mobilisation, on fait d'abord appel à un processus, qui ne cesse d'évoluer et que l'on met en branle dans l'intention d'enclencher des changements». Pour s'en faire une idée, une définition est apportée : la mobilisation fait référence au processus de passage à l'action pour changer une situation, effectué collectivement (action collective) par un regroupement d'acteurs (acteur collectif). Trois dimensions sont à considérer. On y retrouve un aspect dynamique, dénotant les parcours non linéaires et cycliques de la mobilisation. Sa raison d'être tient avant tout à une volonté de changement. Aussi, la mobilisation comporte deux constituantes fondamentales, un acteur collectif et une action collective.

L'acteur collectif renvoie à des acteurs individuels qui se rallient pour construire une identité « nous », c'est-à-dire une identité commune, négociée et partagée à travers l'ajustement de différents cadres de référence, ou si l'on veut, de différentes façons de percevoir les choses. Ce passage du « Je » au « Nous » se déroule simultanément à une action



collective à travers trois processus de cadrage, soit un processus diagnostique, pronostique et motivationnel, lors des différentes étapes du cycle de développement pour parvenir à former un Nous agissant. La mobilisation représente donc un processus global par lequel les forces vives d'une communauté locale se regroupent pour agir ensemble à la réalisation d'un objectif commun. La mobilisation des communautés locales correspond ainsi aux actions qui suscitent l'engagement et qui regroupent des individus et des organismes locaux concernés par une situation qu'ils souhaitent transformer.

**LA MOBILISATION AU SEIN DE DEUX INITIATIVES : CONTEXTE ET MOMENTS PHARE**

Deux regroupements présentent le contexte de la mobilisation des partenaires de leurs milieux respectifs, en faisant mention des moments phare ayant jalonné leur parcours. Il s'agit d'abord du comité d'action locale de Waterloo et du regroupement de Saint-Laurent.

**LE COMITÉ D'ACTION LOCALE DE WATERLOO ET SA RÉGION**

C'est en ralliant des partenaires déjà mobilisés au sein d'une table intersectorielle de la région de Waterloo que le comité d'action locale a pris naissance. Au début de 2008, ce regroupement formé à l'origine de six partenaires a décidé de centrer ses efforts sur la petite enfance, puis l'occasion s'est présentée de travailler avec Avenir d'enfants.

Ce regroupement s'est alors appliqué à préparer un plan d'action. Suite à cette première démarche qui s'est avérée laborieuse puisque l'on « commençait à peine à se côtoyer et à s'appropriier des questions reliées à la petite enfance », on assiste depuis au déploiement de nombreuses activités avec l'assistance d'une coordonnatrice parmi lesquelles figurent la réalisation de la démarche « Voix des Parents » et la création du projet « Espace Familles » qui émerge de la volonté même des familles qui le soutiennent.

**LE REGROUPEMENT DE SAINT-LAURENT**

C'est en 2004 qu'un comité de partenaires de l'arrondissement de Saint-Laurent dans la région de Montréal se forme afin d'offrir des services destinés à la petite enfance. Ce comité établi dans le cadre du programme SIPPE (Services intégrés en périnatalité et petite enfance) fait face rapidement aux demandes pour accroître l'offre de services. Afin d'élargir la concertation et soutenir leur réflexion, ce premier comité crée en 2007 de nouvelles alliances en adhérant à une table intersectorielle de quartier, le comité des organismes sociaux de Saint-Laurent (COSSL). C'est à ce moment qu'un portrait des besoins des familles ayant des enfants âgés de 5 ans et moins est effectué. Lors de l'annonce en 2008 de l'octroi de 26 places en services de garde dans l'arrondissement par le ministère de la Famille et des Aînés (MFA), le comité se mobilise pour en revendiquer davantage : « Nous nous sommes ralliés pour rédiger un mémoire, faire des pétitions, etc., le tout ayant eu un impact positif sur notre concertation ». À la suite de ces démarches, un nombre de 263 places a été octroyé, ce qui a ouvert la voie à la mise en place d'un projet de Maison de l'enfance dont la construction sera finalisée en décembre 2011.

**PETITE HISTOIRE DU COMITÉ D'ACTION LOCALE DE WATERLOO**

<b>Février 2008</b>	Début du regroupement et rédaction du premier plan d'action
<b>Mars 2009</b>	Embauche de la coordonnatrice
<b>Avril 2009</b>	Réalisation de la démarche Voix des parents
<b>Septembre 2009</b>	Réalisation d'un premier bilan (Zoom interne), suivie d'ajustements en vue de la planification triennale et d'une demande de financement au Pacte rural pour un projet « Espace Familles »
<b>Été 2010</b>	Naissance du projet « Espace Familles »; recrutement de nouveaux partenaires et réaménagement du mode de gouvernance

**PETITE HISTOIRE DU REGROUPEMENT DE SAINT-LAURENT**

<b>2004</b>	Formation du comité des partenaires dans le cadre du programme SIPPE.
<b>2007</b>	Adhésion au comité du COSSL et réalisation d'un portrait des besoins des familles ayant des enfants de 0-5 ans, bonifié d'un portrait socio démographique de cette population.
<b>2008</b>	Annonce du développement de 26 nouvelles places en service de garde et mobilisation du comité pour en augmenter le nombre. Résultat : 263 nouvelles places sont annoncées.
<b>2011</b>	Lancement de la construction de la Maison de l'enfance, projet structurant, intégré et concerté à Saint-Laurent dont la finalisation est prévue en décembre 2011.

## LES LEVIERS ET LES OBSTACLES DE LA MOBILISATION

Quels sont les éléments clés qui favorisent et contraignent la mobilisation et la collaboration des acteurs d'une communauté? À partir de leurs expériences respectives, les conférencières apportent, tour à tour, des réponses à cette question.

### LES CONDITIONS FAVORABLES À LA MOBILISATION

#### LE POINT DE VUE

##### DU COMITÉ D'ACTION LOCALE DE WATERLOO

- La contribution de partenaires ancrés dans le milieu, en lien de proximité avec la population rurale, ce qui leur donne une bonne crédibilité.
- L'existence d'une vision commune et le partage de valeurs claires sur l'importance notamment de la valorisation et de l'implication des parents.
- La concordance des préoccupations du comité avec les visées d'Avenir d'enfants sur le plan de l'évaluation des impacts des actions menées.
- Les attitudes favorables des intervenants auprès des familles, telle leur motivation, leur flexibilité et leur capacité de créer des liens de qualité.
- L'exercice d'un leadership rassembleur par la coordonnatrice.

#### LE POINT DE VUE

##### DU REGROUPEMENT DE SAINT-LAURENT

- Un historique de mobilisation positive, assortie de projets porteurs et structurants et de réalisations concrètes.
- La connaissance issue d'études de besoins des familles du territoire pour bien diriger les efforts communs.
- L'analyse des enjeux, des dynamiques de groupe et des différents types de leadership en présence.
- L'intégration du regroupement à de nombreuses démarches de concertation du milieu.
- Le soutien apporté par Avenir d'enfants, par le biais du financement et de l'accompagnement.
- Le respect des partenaires, de leur disponibilité et de leur autonomie.
- Une bonne circulation de l'information entre partenaires en faveur d'une transparence à toutes les étapes de la concertation.
- Le fait d'être à l'affût de bailleurs de fonds potentiels.
- La création de relations de confiance entre partenaires.

### LES OBSTACLES À LA MOBILISATION

#### LE POINT DE VUE

##### DU COMITÉ D'ACTION LOCALE DE WATERLOO

- La disponibilité restreinte des partenaires découlant de leurs engagements au sein de leurs organismes respectifs.
- Le temps limité pour intégrer la planification triennale.
- L'adaptation aux nouvelles façons de faire suite à la transition de Québec Enfants à Avenir d'enfants.
- La rotation des effectifs associés au comité d'action locale.
- L'obligation d'évaluer nos actions, sans qu'elles soient achevées, afin de respecter les délais pour le dépôt annuel.
- Le temps nécessaire pour travailler ensemble, bien que l'on convienne que « seul, on va plus vite, mais ensemble, on va plus loin ».

#### LE POINT DE VUE

##### DU REGROUPEMENT DE SAINT-LAURENT

- L'importance des exigences et de la sollicitation des partenaires impliqués dans des démarches de planification concertée.
- Le fait de cibler des intérêts communs, conciliant les intérêts de chacun des partenaires.
- La difficulté d'impliquer les décideurs d'organismes partenaires pour convenir de leur implication et leur engagement.
- Les disparités à l'égard du financement des organismes partenaires, susceptibles d'entraîner une désolidarisation.

## LES APPRENTISSAGES ET LES DÉFIS DE LA MOBILISATION DE COMMUNAUTÉS

Quels apprentissages sont à tirer des expériences de mobilisation ayant cours dans ces deux initiatives? Quels sont les défis à relever?

### LES APPRENTISSAGES TIRÉS DE L'EXPÉRIENCE DE LA MOBILISATION

#### LE POINT DE VUE

##### DU COMITÉ D'ACTION LOCALE DE WATERLOO

- La cohérence entre les objectifs du plan d'action et les actions à entreprendre pour les réaliser, en s'assurant de bien définir les objectifs ciblés en commun.
- L'intérêt de faire peu, mais bien, en allant à l'essentiel pour parvenir à un impact tangible et mesurable sur les familles.
- La nécessité d'explorer ensemble et de partager ce que signifie la vulnérabilité que peuvent éprouver les familles pour bien déterminer les cibles communes.

#### LE POINT DE VUE

##### DU REGROUPEMENT DE SAINT-LAURENT

- Le rôle de la coordination de la concertation est indispensable pour faire le suivi des objectifs.
- L'importance de bien identifier les clientèles et de prendre des mesures pour connaître et analyser leurs besoins.
- Le fait de saisir des occasions pour développer de nouvelles actions.
- Le courage d'aller de l'avant et de prendre des risques, même si les projets demeurent en développement.
- La mise en place d'une démarche commune avec un projet structurant en trame de fond (Maison de l'enfance).
- La force du travail d'équipe pour aller plus loin en s'assurant que les acteurs demeurent mobilisés.
- L'importance de valider chaque étape de développement pour s'assurer de l'adhésion des partenaires à la démarche.

### LES DÉFIS DE LA MOBILISATION

#### LE POINT DE VUE

##### DU COMITÉ D'ACTION LOCALE DE WATERLOO

- La consolidation des actions actuelles.
- Le maintien de la mobilisation, en soutenant la motivation des troupes par une implication au quotidien des partenaires grâce à un leadership partagé.
- La communication entre les partenaires et les divers comités du territoire et l'accès à l'information pour tous et à point nommé.
- Une aspiration partagée pour que le regroupement devienne un lieu d'apprentissage, de mise en commun et d'échange dans le respect et le désir de « grandir ensemble ».

#### LE POINT DE VUE

##### DU REGROUPEMENT DE SAINT-LAURENT

- L'adhésion à une vision commune du développement local.
- L'effort pour faire reconnaître la valeur ajoutée de la démarche de concertation et ainsi faire adhérer certains partenaires plus réticents.
- La préservation de l'autonomie de chaque partenaire au cours de la démarche de concertation.
- La possibilité que chaque partenaire puisse s'exprimer librement pour partager ses préoccupations afin d'éviter une démobilité éventuelle.

## PÉRIODE D'ÉCHANGES

### **Comment parvenir à maintenir dans le temps une mobilisation dynamique et vivante autour de projets qui peuvent être moins structurants que d'autres ?**

*Sandra Lalancette*

À la suite de la première étape de démarrage où tout le monde s'investit à vive allure, nous avons trouvé des stratégies pour préserver la mobilisation des partenaires, d'autres façons de se tenir ensemble. Comme principes de base, on doit considérer que si tous les partenaires s'impliquent pour les bonnes raisons et s'engagent pour le bien-être de nos enfants, on va toujours trouver des choses à faire et ce sera les bons partenaires qui seront autour de la table. Ça ira de soi !

### **Comment rejoindre et mobiliser les parents dans des initiatives communautaires? Sur la base de quels principes ?**

*Esther Laframboise*

On a pu recruter des parents par le biais du travail dans le milieu, comme dans les HLM ou dans le cadre des activités communautaires et par Voix des parents qui a permis à un groupe de dix parents de réaliser un sondage auprès des familles de Waterloo pour connaître leurs besoins. C'est à partir des résultats que le projet « Espace famille » a vu le jour.

### **Comme défi, on a souligné l'importance de créer un espace pour partager les préoccupations des partenaires. Quelle forme cet espace peut-il prendre ?**

*Sandra Lalancette*

Il s'agit en fait d'établir des relations de confiance entre partenaires et être à l'aise de nommer nos préoccupations respectives.

*Esther Laframboise*

Dans notre mode de gouvernance, nous avons mis en place un comité « stratégies gagnantes », ralliant des intervenants avec beaucoup d'expérience terrain afin d'avoir un lieu d'échanges sur des problématiques communes et les solutions à y apporter.

### **Comment percevez-vous le rôle d'accompagnement dans vos efforts de mobilisation ?**

*Sandra Lalancette*

De notre expérience, il est important de se faire accompagner par un agent de développement. Celui-ci permet de nous soutenir et de nous aligner dans de nombreuses tâches qui s'avèrent nouvelles pour nous, comme de réaliser une planification triennale. Ce soutien est très enrichissant, voire vital. Aussi, comme ces agents de développement vont d'une communauté à l'autre, on se tient informés des bons coups des autres, ce qui peut nous inspirer et nous diriger. Donc, ils sont à même de nous apporter de l'information sur les expériences d'ailleurs, tout en nous alignant dans la direction d'Avenir d'enfants.

### **La multiplication des « nous » ... ou comment gérer les risques de surpeuplement ?**

*Damien Turbide*

Le « Nous » est présenté à la base de la mobilisation et notre réalité nous amène à nous rallier dans plusieurs lieux de concertation. Par exemple, dans notre région, nous sommes appelés à être des « Nous » à la fois de Québec en forme, du programme d'éveil à la lecture et l'écriture, comme d'Avenir d'enfants. Nous faisons face à la multiplication des « Nous ». Comment faire un « Nous » commun qui inclurait tous ces nous-là, en sachant que nous ne pouvons pas nous démultiplier à l'infini ?

*Sonia Racine*

De plus en plus de communautés tentent de surmonter cette difficulté. Cela demande un changement dans nos façons de nous organiser, dans nos modes de gouvernance. Une amorce de solution est de nommer ces difficultés à suivre...



Cécile Lointier, conférencière

## *Pérennité de la mobilisation et des changements S'organiser dès maintenant pour assurer la durabilité de nos actions*

Avenir d'enfants est un investissement humain et financier sur une période de 10 ans. Même si le travail ne fait que commencer, il faut dès maintenant mettre en place les conditions qui permettront à la mobilisation de se poursuivre, une fois l'investissement initial réalisé. Cet atelier met en lumière deux initiatives qui ont su pérenniser leurs acquis. D'abord, COSMOSS est un regroupement volontaire de partenaires multisectoriels du Bas-Saint-Laurent qui s'est engagé dans la troisième phase d'une démarche de collaboration et de continuité de services. Ensuite, à la bibliothèque de Montréal-Nord, on a non seulement réussi à maintenir le programme d'éveil à la lecture et à l'écriture (ÉLÉ) au sein de la communauté après l'arrêt du financement du MELS, mais on a aussi poursuivi son développement.

### ATELIER

Pérennité de la mobilisation et des changements

### CONFÉRENCIÈRES

**Cécile Lointier,**  
Chef de section,  
Bibliothèques -  
Arrondissement Montréal-Nord

**Julie Morin,**  
Directrice adjointe,  
École St-Vincent-Marie,  
Commission scolaire de la Pointe-  
de-l'Île

**Marie-Josée Pineault,**  
Soutien à la coordination  
régionale, COSMOSS; Agence de  
la santé et des services sociaux  
du Bas-Saint-Laurent

**Emma Savard,**  
Coordination régionale,  
COSMOSS; Conférence régionale  
des élus du Bas-Saint-Laurent

### COSMOSS :

#### UNE INITIATIVE DU BAS-SAINT-LAURENT

C'est en 2004 que des partenaires du Bas-Saint-Laurent se regroupent pour entreprendre sur une base volontaire la démarche COSMOSS. Des préoccupations communes ont permis de rallier, au fil du temps, des intervenants de plus de 150 organisations du milieu communautaire, institutionnel, scolaire et municipal, que ce soit à l'échelle régionale, comme à l'échelle de chacune des huit communautés locales (territoires de MRC) de la région.

Cette démarche de concertation unique au Québec « a démarré sans soutien financier, mais avec la volonté de travailler ensemble, à la hauteur des moyens de chacun, en vue d'offrir les conditions les plus inclusives possible pour tout le monde et particulièrement pour les jeunes de moins de 30 ans vivant en contexte de vulnérabilité ».

Pour améliorer les conditions de vie des jeunes, on mise sur :

- le réseautage intersectoriel qui permet d'harmoniser les stratégies, les mesures et les programmes disponibles,
- l'action en prévention ainsi que la continuité et la complémentarité des services afin d'assurer l'accès d'un service à l'autre sans rupture ni délai.

Les cibles d'action communes consistent à favoriser une entrée scolaire réussie et à encourager tout autant la persévérance scolaire et la réussite éducative, une intégration sociale et professionnelle durable et le développement des saines habitudes de vie.

Les actions de cinq des huit communautés locales engagées dans COSMOSS reçoivent un soutien financier d'Avenir d'enfants. Trois axes stratégiques dénotant bien l'esprit de pérennisation se retrouvent dans la mire de ces communautés. Il s'agit de :

- la mobilisation et la coordination, « tout ce qui permet de travailler ensemble » et qui stimule la collaboration entre les organisations autour de la petite enfance, le partage d'information et l'adhésion à une vision commune conduisant à l'identification partagée de priorités et à une programmation orientée vers les meilleures pratiques;
- un soutien aux actions destinées aux enfants et à leurs parents, faisant référence aux activités à leur offrir, comme au développement d'outils et de formation aux intervenants;
- l'évaluation et le transfert de connaissances en vue « de pouvoir réagir et rétroagir rapidement pour apporter les ajustements en continu et s'approprier des retombées de nos expérimentations ».

Dans l'optique de ces trois axes stratégiques, quels sont les gages de pérennité des efforts investis? «La pérennité pourra se traduire par l'intégration réelle à l'intérieur des organisations des stratégies expérimentées et économes, soit en dégagant des ressources humaines ou financières. L'enjeu de cette intégration dépend de la capacité des organisations à les absorber financièrement, après la période du financement octroyé par Avenir d'enfants». Une autre possibilité est que «la mise en place de stratégies réussies entraîne un rayonnement et une fierté suffisants pour que les membres de la communauté poursuivent leurs efforts communs, malgré l'absence de financement».

Comment faire pour que les mécanismes de collaboration et les pratiques instaurés avec succès se maintiennent dans le temps? Comment s'assurer que les stratégies et les actions se poursuivent? On a identifié des ingrédients favorables de la pérennité :

- l'existence de défis collectifs établis sur la base de préoccupations communes autour de la situation des enfants et des jeunes;
- le partage effectif des responsabilités entre les partenaires d'une communauté;
- la préparation pour la pérennisation dès le départ, en prévoyant des mécanismes pour s'adapter à l'absence de financement;
- la formalisation des engagements au sein des communautés locales pour contrer la rotation du personnel ou les départs à la retraite par la désignation de mandataires, l'inscription aux planifications ou la mobilisation interne;
- la transmission de la passion à la relève par des mécanismes de transfert appropriés;
- des traces écrites sur l'historique, les modalités de la concertation, les apprentissages, etc.;
- l'importance de vivre des succès et de les souligner;

- la nécessité de prendre le temps suffisant pour permettre une intégration des changements de pratiques, puisque «oui, ça prend du temps pour que ça devienne notre nouvelle façon de travailler, et ce, sans générer la création de nouvelles organisations»;
- l'implication des élus municipaux qui jouent un rôle stratégique au sein des communautés locales;
- le maintien des formations conjointes et des rendez-vous locaux et régionaux;
- la poursuite du rôle de mobilisation et de coordination par une gouvernance à l'échelle régionale, malgré l'interruption éventuelle de financement afin que l'on «continue à donner le ton et assurer la cohérence des mesures et stratégies adoptées»;
- le respect des acteurs et des organisations en tenant compte des limites de chacun.

Ainsi, on souhaite «laisser des traces durables dans nos communautés et qu'elle suscite une réflexion collective sur les choix à faire ainsi que sur les gestes à poser et à maintenir dans le temps en faveur des enfants».

#### **L'EXPÉRIENCE ÉLÉ DU COMITÉ LOCAL DE MONTRÉAL-NORD**

Amorcée en 2004, une démarche de concertation du comité local de Montréal-Nord a conduit à mettre en place un programme d'aide à l'éveil à la lecture et à l'écriture dans les milieux défavorisés (PAÉLÉ). Avec la collaboration de partenaires locaux, les efforts investis visent non seulement à renforcer le soutien offert aux enfants de 5 ans et moins pour l'éveil à la lecture et à l'écriture, mais aussi à renforcer l'engagement et le pouvoir d'agir des parents à cet égard ainsi qu'à soutenir la mobilisation et l'adaptation des pratiques des organismes de la communauté et de leur personnel.

Bénéficiant dès le départ d'un soutien financier, non renouvelable, pour une période trois ans, le défi consistait à demeurer viable après la fin de la subvention, tout en maintenant la mobilisation des partenaires de la communauté.

- Dès le début, des actions favorables à la pérennité ont été posées en élaborant un plan d'action concerté permettant d'assurer l'intégration durable des activités d'éveil à la lecture et à l'écriture dans les mandats, les plans stratégiques, les orientations, les plans d'action, les programmes et les activités des organismes. Aussi, l'élaboration de ce plan d'action a bénéficié d'un historique de concertation dans le milieu, en sollicitant l'appui de partenaires déjà mobilisés au sein de tables de concertation existantes (table de la famille, 1,2,3 GO! Montréal-Nord, etc.).
- Le premier objectif du plan d'action lors de la mise en place du programme ÉLÉ est la pérennité de la mobilisation après la fin de la subvention. «Cet angle priorisé dès le départ a influencé la manière dont on a mobilisé les partenaires», mais a aussi fait en sorte d'utiliser la subvention accordée pour faire la promotion et de la sensibilisation sur le programme, plutôt qu'engager une ressource pour assurer la coordination après la première année de fonctionnement.

Dans quelle mesure estime-t-on avoir atteint l'objectif de pérennité du programme? Il est atteint «qu'en partie, puisque des activités d'éveil à la lecture et à l'écriture sont intégrées dans de nombreux organismes et commencent à l'être dans d'autres». De plus, ces activités sont intégrées dans les pratiques d'institutions comme la commission scolaire Pointe-de-l'Île (CSPI) et les bibliothèques, que ce soit en dégagant ou en engageant des ressources humaines ou financières pour soutenir le déploiement du programme.

### Quels sont les ingrédients pour assurer la pérennité du programme ÉLÉ?

- le fait que chaque partenaire contribue aux visées communes dans le respect de sa propre mission;
- la sensibilisation des directions d'organismes à l'importance du programme est essentielle pour obtenir un engagement officiel de leur part;
- l'adhésion des équipes de travail des organismes est à bâtir, parce que « ça part de la base et leur motivation et leur engagement dans le programme ÉLÉ sont également déterminants »;
- l'engagement financier de deux partenaires institutionnels (CSPI et les bibliothèques) a rendu possible la poursuite du plan d'action ÉLÉ après la fin de la subvention.

Ces éléments clés de la pérennité des actions menées doivent se joindre à d'autres, susceptibles de maintenir la mobilisation des partenaires dans le temps. Quels sont-ils, en considérant que de nombreux défis comme le changement fréquent des effectifs des organismes et la recherche perpétuelle de financement sont au rendez-vous? Ces éléments clés consistent à :

- l'intégration dans leurs plans d'action des visées du PAÉLÉ, incluant l'octroi de mandats officiels;
- des objectifs communs dans le respect des missions de chacune des organisations partenaires;
- le ralliement autour du même objectif, en conciliant les forces des partenaires dans les projets communs;
- l'établissement de liens de confiance et d'alliances entre les partenaires est déterminante afin de discuter en toute transparence autour des mêmes objectifs;

- l'adhésion des équipes de travail des organismes partenaires, comme de leurs directions;
- aux efforts afin de se faire connaître et publiciser nos actions par le biais de divers médias (Facebook, journal local, rencontres formelles et informelles, Festival de la lecture);
- l'implication dans le milieu, en assurant une présence continue dans la communauté, tout en étant à l'affût de ce qui s'y déroule et en demeurant en lien avec les autres comme la Table de concertation Petite enfance de Montréal-Nord.

Bien que des efforts constants doivent être investis afin d'assurer la pérennité du programme, il ne faut « jamais oublier que l'objectif final n'est pas la pérennité, mais bien l'accroissement des compétences des 0-5 ans en littératie ».

## PÉRIODE D'ÉCHANGES

### **Dans quelle mesure parvenez-vous à rejoindre les populations issues des communautés culturelles à Montréal-Nord ?**

*Julie Morin et Cécile Lointier*

En fait, l'école Saint-Vincent-Marie fait partie des partenaires du comité local de Montréal-Nord et ce n'est pas un hasard puisque c'est le point de chute le plus important des nouveaux arrivants dans cet arrondissement. On accueille treize classes d'élèves qui viennent d'arriver au pays et deux autres écoles en font autant. On parvient à les rejoindre de cette façon, aussi bien que par l'entremise de nos liens de collaboration avec d'autres organismes qui accueillent les familles immigrantes, comme la Fondation de la Visite, des Maisons de la famille, etc.

### **Une vision de la pérennité est transmise, axée sur une démarche pour accéder à l'autonomie faisant autant partie de l'ensemble du parcours de COSMOSS que du comité local de Montréal-Nord. Qu'en pensez-vous ?**

*Cécile Lointier*

Oui, c'est une démarche impliquant des stratégies de recherche constante de financement, qui porte fruit, mais il faut avoir conscience que ça prend l'engagement d'institutions qui ont les reins plus solides que, par exemple, des organismes communautaires.

### **Comment êtes-vous parvenus à Montréal-Nord à faire l'économie du rôle de la coordination, lorsqu'on peut considérer ce rôle comme central dans la mise en place d'actions concertées ?**

*Julie Morin*

Lors de la première année du déploiement du projet, nous avons fait le choix d'accorder une partie des fonds pour l'emploi d'une ressource pour des tâches reliées davantage au secrétariat. Par la suite, la coordination a été assumée, soit par la bibliothèque, soit dans une des écoles faisant partie du projet, en s'assurant toutefois que l'information circule au sein du comité local. (Cécile Lointier) Rappelons que les fonds de la subvention rendus ainsi disponibles ont permis de réaliser des activités de promotion qui se sont avérées incontournables pour la pérennité du programme.

### **Outre les institutions des réseaux publics, peut-on compter sur un partenariat avec l'entreprise privée pour appuyer financièrement des projets comme les vôtres ?**

*Marie-Josée Pineault*

Dans le Bas-Saint-Laurent, nous avons sollicité dans nos localités l'aide de caisses populaires via les fonds d'investissement dans la communauté. Aussi, un partenariat a pu s'établir avec un employeur important de la région, qui est la compagnie Telus. Cette compagnie dispose d'un fonds d'investissement communautaire et qui soutient un des projets COSMOSS par l'embauche de travailleurs de rue dans chacune des communautés locales de la région. Bien que l'entreprise privée a intérêt à soutenir de telles initiatives par l'effet de rayonnement et de visibilité dont elle peut bénéficier dans la communauté, les alliances ne sont pas faciles à établir. Cependant, des expériences sont possibles et celle avec Telus le démontre bien. (Emma Savard) Ajoutons qu'obtenir un soutien d'entreprises privées est plus propice pour des actions ciblées avec des retombées concrètes et mesurables que pour des activités de concertation en vue de se définir, de s'arrimer et d'échanger. Dans ce dernier cas, on embarque moins.

**Comme ingrédient favorable de la pérennité, on a mis l'accent sur des formations conjointes. Comment parvenir à concilier les intérêts des divers organismes dans l'élaboration de ces formations, comme d'outils communs?**

*Marie-Josée Pineault et Emma Savard*

On parvient aisément à trouver à l'échelle des communautés locales ce qui rejoint le plus de partenaires, malgré leurs missions respectives. On a la chance de partager une souplesse suffisante pour cibler des formations sur des thèmes qui rallient bon nombre de partenaires. C'est l'occasion de développer un langage commun, de tisser des liens sur des problématiques nationales et de favoriser le développement de compétences en intervention.

**Existe-t-il des expérimentations réussies d'éveil à la lecture et à l'écriture pour les tout-petits âgés de moins de trois ans?**

*Cécile Lointier*

Nous avons démarré depuis peu dans les bibliothèques de Montréal-Nord une activité pour les poupons « Une heure du conte » qui fonctionne bien avec, par exemple, des cantines et des jeux de doigt. Toutefois, plutôt que de mettre en place des activités destinées aux tout-petits, le comité local a davantage offert du matériel d'animation aux intervenants de services de garde, comme les petites bibliothèques de Lira, notre mascotte.

*Julie Morin*

Nous avons également mis en place dans la salle d'attente de la clinique de vaccination du CSSS une activité de lecture de conte et le prêt de livres pour les enfants.

*Marie-Josée Pineault*

De notre côté, dans le Bas-Saint-Laurent, nous avons mis sur pied des activités de stimulation destinées aux enfants âgés de trois et moins qui vont à la clinique de vaccination, ayant lieu à la bibliothèque.

**Au cours des deux présentations, on a mentionné l'importance des liens de confiance pour assurer la pérennité des initiatives. Quels sont les éléments permettant d'établir et de maintenir ces liens de confiance entre partenaires?**

*Emma Savard*

La confiance et le respect sont les éléments qui m'apparaissent les plus importants dans toute démarche de concertation réussie entre les acteurs d'un milieu. La reconnaissance des expertises et des forces des autres, aussi bien de leurs limites, est déterminante pour créer des liens de confiance.

*Julie Morin*

Aussi, le respect de ses engagements en assurant une présence aux rendez-vous de concertation est essentiel.

*Céline Lointier*

La confiance se construit au fur et à mesure que l'on apprend à travailler ensemble, en instaurant des projets conjoints qui vont fonctionner et en vivant des succès, chacun sera porté à apprécier la contribution des autres, édifiant la confiance en eux.

## Plénière de clôture



Camil Bouchard, panéliste

### CONFÉRENCIERS

**Camil Bouchard,**  
Professeur associé,  
Département de psychologie,  
UQAM

**Mario Régis,**  
Directeur, Soutien aux  
communautés, Avenir d'enfants

## Que faut-il maintenir, renforcer ou améliorer dans nos pratiques ?

Engagés de longue date dans le développement social et la mobilisation des communautés autour des enfants, Camil Bouchard et Mario Régis, après avoir suivi les activités du forum et échangé avec les participants tout au long des deux jours, ont fait part de leurs observations et proposé des pistes de solution au sujet du maintien, du renforcement ou de l'amélioration des pratiques. Cette plénière, animée par Françoise Guénette, s'est déroulée avec la participation de l'audience et terminée par un message de clôture adressé par Lyse Brunet, directrice générale d'Avenir d'enfants..

### LE CHEMIN PARCOURU...

#### ... depuis « Un Québec fou de ses enfants »

Puisque l'on célèbre cette année les 20 ans de la parution du rapport « Un Québec fou de ses enfants<sup>3</sup> », dans lequel un portrait de la réalité des enfants avait été tracé, tout en prenant le pouls de ceux et celles qui travaillent en faveur de leur développement et de leur mieux-être, quels constats sont à tirer de l'évolution des pratiques autour de la petite enfance ?

#### *Camil Bouchard*

À l'époque, il y avait certes une préoccupation commune autour du développement des tout-petits. Il ressort de la tenue de ce forum que cette préoccupation persiste toujours et aussi, ce forum donne l'impression réconfortante qu'un climat d'effervescence et de complicité se fait davantage sentir.

Si on revient au moment où se réalisait le rapport, nous avons effectué à cette occasion une tournée du Québec et reçu une centaine de mémoires, faisant montre de l'intérêt porté au développement des enfants. Un constat émergeait, laissant voir que plusieurs milieux étaient parvenus à développer, avec beaucoup d'efforts et de créativité, des innovations dans le domaine de la prévention, qui avaient l'inconvénient de n'être à peu près pas connues, ni partagées par l'ensemble de la communauté.

Il est alors apparu clairement que si on entendait faire quelque chose de costaud en prévention, on devrait non simplement avoir un regard national, mais aussi pourvoir au développement de ces innovations en matière de prévention et de concertation. « Un Québec fou de ses enfants » comportait donc une recommandation portant sur la création d'un fonds de 30 millions \$ par année dédié spécifiquement aux innovations en matière de prévention par des communautés soucieuses d'offrir de manière concertée de meilleurs services ou de meilleurs programmes voués à la petite enfance.

Ce fonds a été créé 19 ans plus tard par le gouvernement du Québec. C'est fascinant de voir le parcours emprunté depuis maintenant 20 ans. Autrement dit, les initiatives communautaires mobilisées autour de la petite enfance se sont très souvent et trop longtemps débrouillées avec les moyens du bord. Sans tuer leur créativité, elles ont été mises en danger. Le fait de disposer dorénavant d'un contexte plus sympathique et qui se traduit par un soutien financier, voilà une bonne nouvelle! D'autant plus qu'au Québec, chaque dollar investi dans la petite enfance en rapporterait près de 4 \$ au cours d'une vie, en considérant tous les dividendes qui retournent à l'économie. On entend souvent dire qu'il faille créer la richesse avant de la distribuer, mais à partir de ces projections, on peut formuler cela autrement: pour créer la richesse, il faut d'abord la distribuer!

<sup>3</sup> Ce rapport, paru en 1991, a été réalisé par le Groupe de travail pour les jeunes, présidé par Camil Bouchard, ayant pour mandat d'identifier et de proposer des moyens de réduire ou de prévenir les divers problèmes que vivent les jeunes au Québec.



Mario Régis, panéliste

### ... depuis la mise en place d'Avenir d'enfants

*Mario Régis*

Il s'agit de prendre conscience qu'il y a maintenant 10 mois à peine, on sonnait le coup d'envoi d'Avenir d'enfants et nous voilà réunis, près de 250 personnes de toutes les régions du Québec. Sans compter que plusieurs communautés étaient déjà mobilisées autour de la petite enfance, nous sommes parvenus, dans un court délai, à nous rallier ici même avec une volonté commune de se concerter et d'échanger sur comment mieux faire ce qu'on fait déjà. Ce forum est d'autant plus stimulant qu'il s'est déroulé dans un climat d'ouverture, de franchise et de transparence tout au long des ateliers et des plénières. C'était l'occasion de mettre à profit plusieurs années de pratiques de mobilisation dans les communautés, dans l'optique de partager sur nos propres expériences, poser des questions, avancer des pistes de solutions et en discuter ensemble.

### LES INGRÉDIENTS DU SUCCÈS DE LA MOBILISATION DES COMMUNAUTÉS

Que doit-on retenir au sujet des ingrédients du succès de la mobilisation des communautés ?

#### Une question de confiance

*Camil Bouchard*

Parmi les idées qui ont circulé au cours des ateliers, la confiance a été évoquée à maintes reprises. Ceci nous fait voir la nécessité d'établir des liens de confiance, non seulement entre les intervenants et la population, comme les enfants, les parents ou les grands-parents, mais aussi entre les intervenants eux-mêmes, entre les organisations, les institutions, etc. La confiance est un attribut qui demande beaucoup de temps à s'installer. Pour y arriver, on doit s'approprier, apprendre à se connaître, partager des activités et ça prend du temps. Et disons-le, cette confiance s'instaure au fil d'un parcours de concertation qui s'avère complexe.

#### Le temps!

*Mario Régis*

Oui, l'implantation d'initiatives demande du temps et l'expérience nous le montre. Construire des liens de confiance dans une démarche collective d'empowerment, ça prend du temps. Le défi des personnes au cœur de ces initiatives consiste à investir dans le développement des communautés, tout en considérant que le développement des enfants exige une certaine rapidité. On assiste à deux logiques de temps qui ne sont pas toujours facilement conciliables. Le défi est de parvenir à concilier des deux réalités.

### ET L'APPROCHE ÉCOSYSTÉMIQUE DANS TOUT ÇA ?

#### Une communalité de langage ...

*Camil Bouchard*

Ce forum a permis de se rendre compte que nous partageons des missions communes. Partout au Québec, il y a un enthousiasme pour le développement le plus optimal possible des tout-petits âgés de 0 à 5 ans en impliquant tout le monde. Ce qu'on a de plus, désormais, c'est une communalité de langage, une compréhension commune de cette notion d'écologie dans le façonnement des attitudes et des comportements des gens. Ceci permet d'entretenir entre nous une communication beaucoup plus cohérente. Il y a un énorme pas en avant qui est maintenant franchi dans l'espace de dix ou quinze ans.

**... qui se traduit de plus en plus par des actions concrètes ...**

*Mario Régis*

Depuis près d'une année, des efforts sont consentis par l'équipe d'Avenir d'enfants pour susciter une réflexion avec les communautés sur les façons de viser des interventions susceptibles d'atteindre l'ensemble des systèmes. Ce n'est pas tout de planifier des activités auprès du système enfant, du système parent ou du système communauté, encore faut-il que ces activités participent au même objectif. Selon une logique écosystémique, on doit se demander ce qui est à faire à la fois auprès de l'enfant, du parent et dans la communauté pour atteindre le même objectif. Présentement, les communautés découvrent de plus en plus l'importance de considérer à la fois les trois systèmes; on voit donc apparaître cette façon de faire, mais il reste encore du travail à faire.

**... appelées à être évaluées à leur juste valeur**

*Mario Régis*

De plus en plus, on fait la différence entre la reddition de comptes et l'évaluation de la portée des actions menées dans les communautés. Il est certain que les effets des actions sont davantage à envisager à long terme et qu'en rendre compte s'avère complexe. Il ne s'agit pas ici d'entreprendre des études laborieuses, mais plutôt d'obtenir des indications que les interventions ou les stratégies mises en place rejoignent les intentions de départ et atteignent la finalité espérée. Il faut aller au-delà, par exemple, des indices de la participation aux activités et du nombre d'activités réalisées pour utiliser dorénavant des mesures plus appropriées pour témoigner des retombées des initiatives.

*Camil Bouchard*

Nous disposons à l'heure actuelle d'un riche éventail d'outils et d'instruments susceptibles d'augmenter notre capacité de nous regrouper autour d'informations fortes, robustes, valides et partagées. S'en approprier est des plus utile pour développer en continu notre capacité d'approcher les familles et les expériences.



Mario Régis, Camil Bouchard et Françoise Guénette

## PÉRIODE D'ÉCHANGES

### Une période d'échanges a permis aux participants de livrer leurs points de vue portant sur :

- l'importance des communautés virtuelles utiles particulièrement pour les jeunes parents, comme outils de diffusion et de recherche d'informations

*Louise Guillemette-Labory, direction de la culture et du patrimoine, direction associée-bibliothèques, Ville de Montréal;*

- le courage et l'humilité requis pour demander de l'aide de la part des parents, au même titre que pour travailler ensemble avec des partenaires d'une communauté, il faut reconnaître d'emblée que l'on a besoin de l'autre

*Mélanie Bernier, CSSS de la Vallée-de-l'Or;*

- le bonheur de participer, à titre de grand-père, à cet événement qui contribue à bâtir un avenir bienveillant pour les jeunes

*Alain Rioux, COSMOSS, Rimouski-Neigette;*

- l'importance d'accorder notre attention à l'engagement des pères et de miser sur des stratégies appropriées susceptibles de les mobiliser

*Robert Laliberté, Avenir d'enfants;*

- la valeur des campagnes publicitaires auprès des jeunes familles, comme l'opération sociétale, détenant un fort potentiel pour mettre en valeur la richesse de tout ce qui se déroule dans les communautés du Québec au bénéfice des tout-petits

*Julie Ménard, COSMOSS Kamouraska;*

## Mot de la fin

**Lyse Brunet,**  
Directrice générale  
Avenir d'enfants

« Je suis à la fois ravie et impressionnée par la qualité du dialogue, par la profondeur des réflexions et par la richesse des expériences qui ont été témoignées au cours de ces deux journées passées ensemble ». En apportant le mot de la fin de ce forum, Lyse Brunet a souligné le rôle de l'organisme qu'elle dirige : « ce forum est à l'image de ce qu'Avenir d'enfants entend apporter à la petite enfance dans les années à venir, en agissant comme catalyseur d'un dialogue constructif et inspirant susceptible de tricoter de grands réseaux à l'échelle du Québec ».

Bien que des défis s'annoncent pour l'avenir, comme celui de soutenir tous les parents et leurs enfants, en faisant en sorte « qu'aucun d'entre eux ne tombent entre deux chaises », Mme Brunet se montre confiante face à la maturité déjà acquise et au dynamisme sur le plan local et régional. « Si Avenir d'enfants peut être un véhicule d'influence pour aller plus loin, un levier en soutien aux communautés, on le sera ! » Pour terminer, elle a profité de l'occasion pour remercier tous les participants et saluer la contribution de Françoise Guénette ainsi que le travail accompli par son équipe ayant rendu possible la tenue de ce forum. « En espérant que ce forum devienne un rendez-vous utile pour punctuer le progrès qui sera accompli tous ensemble. À la prochaine! »





**tous**  
POUR *eux*



**AVENIR D'ENFANTS**  
DES COMMUNAUTÉS ENGAGÉES